



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

La Comtesse D'Orgueil, Comédie.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

LA COMTESSE
D'ORGUEIL,
COMÉDIE.

ACTEURS.

LE MARQUIS de Lorgnac.

LE CHEVALIER, frere du Marquis, amant
d'Olimpe.

ORONTE, amant de Lucrece.

ANSELME, pere d'Olimpe, & tuteur de
Lucrece.

OLIMPE, fille d'Anselme.

LUCRECE, niece d'Anselme.

VIRGINE, suivante d'Olimpe.

LISE, suivante de la Comtesse d'Orgueil.

CARLIN, valet du Marquis.

CASCARET.

La Scene est à Paris.

LA

LA COMTESSE
D'ORGUEIL,
COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

CARLIN, LISE.

CARLIN.

QUOI, te trouver encore & seule & sans ma-
tresse?

LISE.

J'attends de jour en jour Madame la Comtesse ?
Qui depuis près d'un mois absente de Paris,
Abandonne à mes soins la garde du logis.
On croit ne point tarder d'abord que l'on s'engage,
Mais insensiblement on prend goût au voyage ;
D'Orléans on veut voir Saumur, Angers & Tours
Et le retour ainsi se differe toujours.

Tome V.

M

C A R L I N.

Tant mieux pour toi, d'avoir liberté toute entière,
De prendre du bon temps, & te donner carrière.
Ah, si pour moi le cœur t'en disoit tant soit peu,
Sotte !

L I S E.

En faut-il douter ?

C A R L I N.

Le mien est tout en feu ;
Et depuis cette nôce où tu me fis tant boire,
Je me suis si bien mis ta largesse en mémoire,
Qu'aussi-tôt que la soif commence à me presser,
Pour en guérir plutôt je voudrois t'embrasser.

L I S E.

Tout de bon ?

C A R L I N.

Tout de bon, & s'ilt'en faut plus dire,
Ecoute, en te voyant, de quel ton je soupire.

L I S E.

Tu te sens donc pour moi d'amour bien travaillé ?

C A R L I N.

Ma foi, je n'en dors point quand je suis éveillé ;
Et si ton cœur sensible à la friponnerie, ..
Life, ma chere Life.

L I S E.

Ah ! point de brusquerie.
Et, que diroit Virgine à qui tu t'es promis ?

C A R L I N.

Y doit-on regarder de si près entre amis ?

L I S E.

Tu n'es point scrupuleux.

C A R L I N.

Vois-tu? j'aime Virgine,
 Mais ce qui m'en dégoûte, elle est un peu trop fine,
 Et fait tant de détours, qu'à ce que j'en entends,
 Avec elle un mari passera mal son tems.
 Anselme aussi, voyant du trouble en sa famille,
 L'a depuis peu chassée en dépit de sa fille.

L I S E.

Olimpe en sa disgrâce a donc pris grande part,

C A R L I N.

Elle la garde encore à l'insu du vieillard,
 Le tems rajuste tout.

L I S E.

Elle doit t'être chere.

C A R L I N.

Veux-tu de mon amour savoir tout le mystere?
 Je suis homme d'intrigue, & tel que tu me vois,
 J'entreprends de servir deux maîtres à la fois,
 Ou plutôt, près de l'un faisant le bon Apôtre,
 Je tâche à le duper pour être utile à l'autre.

L I S E.

Ton Marquis de Lorgnac est le sot?

C A R L I N.

Justement.

Jamais on ne fut sot si méthodiquement.
 Comme il est de naissance & fort riche, il croit être
 L'homme le plus parfait qu'on ait encor vu naître.

M ij

136 *La Comtesse d'Orgueil,*

Et dans cette folie, il est persuadé
Qu'on meurt d'amour pour lui, dès qu'on l'a re-
gardé.

Aussi fait-il le beau, le plaisant, l'agréable,
Vain s'il en fût jamais, contrariant en diable,
Grand parleur, curieux des affaires d'autrui.

L I S E.

Le Chevalier, son frere, est-il fait comme lui?

C A R L I N.

Comme lui? Dieu l'en garde, il est son antipode,
C'est un homme discret, civil, d'humeur comode,
Poli, galant, qui fait les choses comme il faut.
Et dont la gueuserie est l'unique défaut.

L I S E.

La tache est un peu forte.

C A R L I N.

Et d'autant plus qu'il aime:
Etre gueux en amour est un malheur extrême;
Mais aux beaux yeux d'Olimpe il n'a pu résister,
A Virgine par-là j'eus ordre d'en conter.
Pour gagner quelque accès auprès de sa maîtresse,
Le Chevalier voulut...

L I S E.

Je comprends la finesse.
Olimpe par Virgine a su sa passion?

C A R L I N.

Non pas, grace à l'excès de sa discrétion,
Depuis deux mois & plus, que pour elle il soupire,
Il s'est fait remarquer; mais sans vouloir rien dire.

Moi-même, il m'a fallu faire le réservé,
Cependant, tout d'un coup, le frere est arrivé,
Ce diable de Marquis, qui s'en va d'importance
Faire sonner par-tout son manque de finance,

L I S E.

Peut-il se décrier sans qu'il se fasse tort ?

C A R L I N.

Tort ou non, il le hait, & voudroit le voir mort :
Pour détourner ce coup, j'ai joué d'artifice.

L I S E.

Comment ?

C A R L I N.

Du Chevalier j'ai quitté le service ;
Et cent sujets de plainte au besoin inventés,
Ont été du Marquis avec joie écoutés.
En moi par cette fourbe il a pris confiance ;
Et comme j'applaudis à son extravagance,
Je suis chez lui le tout, je tranche, ordonne, agis.

L I S E.

Ainsi

C A R L I N.

Prends garde à toi, voici notre Marquis.
Le cœur te bat-il point ?

L I S E.

Quelle rare figure ?

C A R L I N.

Hé bien, fuit-il la mode ?

L I S E.

Il comble la mesure.
Quel attirail de points, de rubans, d'affiquets !

M ij

SCENE II.

LE MARQUIS, CARLIN, LISE,
CASCARET.

LE MARQUIS, à *Carlin*, montrant *Lise*.

C'EST de moi qu'on te parle ?

CARLIN.

Oui, Monsieur.

LE MARQUIS.

Bon. Laquais,
A ce prochain détour que faisoit cette belle ?

CASCARET.

Elle vous regardoit, Monsieur.

LE MARQUIS.

Tant pis pour elle.

CARLIN.

Elle s'en souviendra.

LE MARQUIS.

Je le crois. Celle-ci,
Qui de loin m'envifage, a l'œil bien radouci.

CARLIN.

Elle vient de la part de certaine Comtesse. . . .

LE MARQUIS.

Diable, il faut l'écouter. Tu nommes ta maîtresse ?

L I S E.

La Comtesse d'Orgueil.

LE MARQUIS.

D'Orgueil ! le nom est grand.
Vieille ou jeune ?

L I S E.

Elle n'a que vingt ans.

LE MARQUIS.

Bien lui prend.
La jeunesse est mon goût, sans cela point de tendre.
Avecque le mari quelle mesure à prendre,
Est-il accommodant ?

L I S E.

Elle est veuve.

LE MARQUIS.

Tant mieux.
Les veuves, la plupart, sont mets délicieux ;
Et de quinze à vingt ans il en est d'égrillardes,
Qui donnent au défunt de terribles nazardes.
Pour moi, j'en ai tant vu de toutes les façons,
Qu'au besoin je pourrois en faire des leçons.
Et fille & femme, & brune & blonde, j'ai beau faire,
Tout m'en veut.

L I S E.

Qui pourroit n'aimer pas à vous plaire ?
Un Marquis qu'on fait gloire en tous lieux d'admirer.

140 *La Comtesse d'Orgueil*,

LE MARQUIS.

J'écarte assez la foule afin de respirer ,
Mais toujours, malgré moi, j'ai quelque soupirante,
La Comtesse est jolie ?

L I S E.

Elle est votre servante.

LE MARQUIS.

C'est-à-dire , son cœur en tient déjà pour moi ?

L I S E.

Hé, vous pouvez penser. . .

LE MARQUIS.

J'en ai pitié , ma foi.
Vingt ans, veuve, & languir ! Viens , conduis-moi
chez elle ?
Il faut la voir ; au moins, tu me dis qu'elle est belle ?

L I S E.

Elle a dans Orléans tout fait mourir d'amour ;
Mais vous en jugerez , Monsieur , à son retour.

LE MARQUIS.

Elle n'est pas ici ?

C A R L I N.

Puisqu'il faut vous le dire ,
Pour vouloir fuir le mal quelquefois on l'empire.
L'autre jour , en passant , la Comtesse vous vit ,
Votre mine , votre air , enfin tout la surprit.
Et chez elle d'abord l'amour faisant ravage ,
Pour guérir par l'absence elle a fait un voyage ;

Mais de fièvre en chaud mal son cœur par-là tombé,
Est contraint avec vous de venir à jubé.
Sa flamme impatiente en ces lieux la rappelle,
Vous la verrez demain.

LE MARQUIS.

Je me souviendrai d'elle.
Seulement du retour prends soin de m'avertir.

L I S E.

Vous viendrez donc ?

LE MARQUIS.

Oui, va.

(*A Carlin.*)

Je puis m'en divertir ;
Et selon. . . . Mais je vois mon impertinent frere.

L I S E, *à Carlin.*

C'est-là le Chevalier ?

C A R L I N.

Lui-même. Adieu, ma chere.

L I S E.

Est-il original qui vaille ton Marquis ?

SCENE III.

LE MARQUIS, LE CHEVALIER,
CARLIN.

LE CHEVALIER.

Peut-être que je viens mal-à-propos ?

LE MARQUIS.

Qui vous force à venir ? Tant pis.

LE CHEVALIER.

Vous voyant dans la rue,
Passerai-je tout droit sans que je vous salue ?

LE MARQUIS.

Saluez-moi de loin, & ne me dites mot.

LE CHEVALIER.

Mais ceux qui me verront. . . .

LE MARQUIS.

Vous prendront pour un sot,
Que m'importe ?

LE CHEVALIER.

Toujours injure sur injure ?
Vous êtes mon aîné, je me tais, & j'endure.

LE MARQUIS.

Hé bien, n'endurez point, qu'est-ce que vous ferez ?
Vous me chanterez pouille, & vous retirerez ;
C'est-là ce que je veux.

LE CHEVALIER.

Grace à votre injustice,
Me voir & me parler est pour vous un supplice,
J'en suis trop convaincu.

LE MARQUIS.

Ne l'ignorez donc pas.
J'en suis content.

LE CHEVALIER.

Ma peine a pour vous des appas ;
Et plus vous connoissez que le malheur m'accable...

LE MARQUIS.

Il est vrai, votre vie est gueuse & misérable ;
Mais enfin , sans appui , sans ressource , sans bien ,
Vous devriez mourir , & vous n'en faites rien.
Est-ce ma faute ?

LE CHEVALIER.

Au moins si par le droit d'aînesse
Vous avez de grands biens , j'ai la même noblesse.

LE MARQUIS.

Vous êtes Chevalier , mais quand il faut manger
Votre chevalerie , est un mets bien léger ;
Et souvent la mâchoire est fort mal occupée
A qui n'a comme vous , que la cape & l'épée.

LE CHEVALIER.

Et la cape & l'épée auront toujours de quoi
Faire considérer des gens faits comme moi.
Jouissez de vos droits , l'aînesse vous les donne ,
Je n'y demande rien.

LE MARQUIS.

Vous me la baillez bonne,
 Si dans votre chaumiere il vous eût plû rester,
 Votre part de cadet vous eût fait subsister,
 Mais on ne va pas loin avec petite somme.
 Vous avez voulu faire ici le gentilhomme,
 Et n'ayant plus de quoi, vous voilà sur le point
 D'être franc parasite, ou de ne dîner point.
 Gueusez, servez, volez, ce n'est point mon affaire,

LE CHEVALIER.

J'ai fait quelque dépense, & cru devoir la faire.
 Ma gloire étant la vôtre, il vous doit être doux...

LE MARQUIS.

Mais Carlin que voici mouroit de faim chez vous;
 Et s'il n'eût avec moi cherché ses avantages,
 C'étoit fait de sa vie ainsi que de ses gages.

CARLIN.

Sans Monsieur le Marquis j'étois sec, autant vaut.

LE MARQUIS.

Oyez.

LE CHEVALIER.

Mon peu de bien vous semble un grand défaut.
 Toujours sur ce reproche; & ne peut-il pas être...

LE MARQUIS.

Mon nom vous fait honneur, on me l'a fait connoître,
 Il pourra vous servir à duper un Bourgeois.
 L'alliance d'Anselme est, dit-on, votre choix,
 Vous muguetez sa fille, elle a de quoi vous plaire;
 Et quand ce ne seroit que les grands biens du pere,
 Pour

Pour qui n'a point de pain à mettre sous les dents,
C'est un trait de beauté des plus accommodans.

LE CHEVALIER.

Puisque malgré moi-même, on a lu dans mon ame,
Il est vrai, mon dessein est de prendre une femme;
Et, comme Anselme est riche, & qu'il manque
d'appui,

Ma naissance m'a fait espérer tout de lui.
La sienne, je l'avoue, est basse & fort commune.

LE MARQUIS.

Ce n'étoit qu'un maraud, mais il a fait fortune;
Puisqu'il a du douzain, il est démaraudé.
Sait-il votre amour?

LE CHEVALIER.

Non, c'est un secret gardé.
Mais quand il l'apprendra, veuillez ne mepas nuire;
Forcez-vous...

LE MARQUIS.

Laissez-moi cette affaire à conduire.
Moi, parlant, moi, faisant la demande pour vous,
Je crois qu'il recevra cet honneur à genoux.
Un faquin qu'on a vu petit Clerc de Notaire,
D'un cadet de Marquis devenir le beau-perc,
S'allier des Lorgnacs, peste!

LE CHEVALIER.

M'offrir vos soins,
Vous à qui je déplais!

LE MARQUIS.

M'en déplaisez-vous moins?

146 *La Comtesse d'Orgueil,*

Je vous décrierois bien , mais si je vous décrie ,
J'ai sur mon dos le faix de votre gueuserie.
Au moins , quand du Bourgeois vous aurez les écus ,
Vous battrez en retraite , & ne me verrez plus.
Allez , tout de ce pas , je vais lui faire entendre
Qu'il choisit un brave homme, en vous prenant pour
gendre ;
S'il s'informe du bien , je suis prêt à mentir.
Reposez-vous sur moi.

LE CHEVALIER.

Mais...

LE MARQUIS.

Mais sans repartir.

J'agis de-là. La fille est de vous fort éprise.

LE CHEVALIER.

J'ignore encor pour moi quelle estime elle a prise,
Mais vingt fois , dans sa rue elle m'a remarqué.

LE MARQUIS.

Votre amour autrement ne s'est point expliqué ?

LE CHEVALIER.

Le pere étant pour nous , il nous répondra d'elle.

LE MARQUIS.

Je vous entends , l'argent vous plaît mieux que la
belle ;

Et pourvu qu'il vous soit bien & dûment compté,
Peu vous chaut du reste.

LE CHEVALIER.

Ah !

LE MARQUIS.

Dites la vérité.

Franchement aimez-vous ? Car à moins que l'on
n'aime ,

Tâter du mariage est la misere même ;
Et je ne voudrois pas qu'une fille eût sujet...

LE CHEVALIER.

Non , Olimpe est pour moi le plus charmant objet...
Jamais rien de si beau ne s'offrit à ma vue ;
Et de tant de mérite , on la trouve pourvue ,
Que sa seule conquête assurant mon repos ,
N'eût-elle aucune dot , je...

LE MARQUIS.

Voilà de mes fots.

Pour trois jours de douceurs trente ans de gueuserie.
Mais si vous l'épousez , dites-moi , je vous prie ,
Cadet , prétendez-vous avoir beaucoup d'enfans ?

LE CHEVALIER.

Peut-on...

LE MARQUIS.

Point de peut-on , car je vous le défens.
La cause est qu'il n'est point de famille nombreuse
Qui , presque en moins de rien , ne dégénere en gueuse ;
Et quand l'oncle est Marquis , & des plus apparens ,
Serviteur aux neveux qui sont dégénérons.

LE CHEVALIER.

J'aurai soin que jamais aucune plainte à faire...

LE MARQUIS.

Fort bien , & là-dessus je vais voir le beau-pere.
Carlin.

CARLIN.

Monfieur.

(*Le Marquis parlant bas à Carlin.*)

J'entends.

LE MARQUIS.

Va, cours, le tems m'est cher.
Si la Marquife vient, qu'on me faffe chercher.

S C E N E I V.

LE CHEVALIER, CARLIN.

LE CHEVALIER.

C'EST encore un meffage à faire à quelque belle?

CARLIN.

Grand myftere toujours, & toujours bagatelle,
Mais d'où diable a-t-il fu votre amoureux fecret?

LE CHEVALIER.

Un amant bien épris eft toujours indiscret.
J'ai trop parlé d'Olimpe, il aura pu l'apprendre;
Et foupçonné l'amour que fes yeux m'ont fait
prendre.

Mais, puifqu'à m'y fervir il eft fi difpofé,
Le succès pour mes vœux en fera plus aifé.

CARLIN.

J'en doute, il n'eût jamais pour vous que de la haine.

LE CHEVALIER.

Où , mais me voir sans bien lui donne quelque
peine ;

Et craignant d'en avoir un jour de l'embarras ,
Si mon feu touche Olimpe , il ne me nuira pas.

CARLIN.

Il est homme pourtant à nous en donner d'une.
Son cœur est plein pour vous d'une vieille rancune ;
Ainsi j'aurois voulu qu'avant qu'il eût parlé ,
Votre amour à Virgine eût été révélé.
Contre ce qu'il eût dit ; comme elle a de l'adresse ,
Elle auroit préparé l'esprit de sa maîtresse ;
Mais vous m'avez fait taire , & tout étoit perdu ,
Si j'eusse osé...

LE CHEVALIER.

Je vois que j'ai trop attendu ,
Qu'il seroit bon qu'Olimpe eût approuvé ma
flamme ,
Mais , je ne savois pas qu'on dût lire en mon ame ,
Et que de mon secret , malgré moi , trop instruit ,
Le Marquis...

CARLIN.

Pour ou contre , il va faire grand bruit ;
Et le vieillard...

LE CHEVALIER.

Tais-toi , je vois venir Oronte.

S C E N E V.

LE CHEVALIER , ORONTE , CARLIN.

LE CHEVALIER.

ENFIN donc il n'est rien que l'amour ne surmonte,
Lucrece a pris sur vous un pouvoir absolu,
Et pour elle à l'hymen vous voilà résolu ?

ORONTE.

J'ai pesté jusqu'ici contre le mariage,
J'en tremble même encor lorsque je l'envisage,
C'est un marché terrible, & qui doit étonner ;
Cependant au torrent je me laisse entraîner.

LE CHEVALIER.

Le péril en est beau.

ORONTE.

Telle est ma destinée.

LE CHEVALIER.

L'ordre vous en est doux ; mais à quand l'hyménée ?
Lucrece vous aimant...

ORONTE.

Anselme son tuteur
Attend obstinément le retour de ma sœur,
Parce qu'elle est Comtesse, il s'est mis à la tête
Qu'il faut, pour plus d'éclat, qu'elle honore la fête,
Sans cela point de nôce.

Comédie.

151

LE CHEVALIER.

Il aime à faire bruit.

ORONTE.

A trois jours seulement le délai se réduit.

LE CHEVALIER.

Vous croyez donc bientôt voir ici la Comtesse ?

ORONTE.

Peut-être dès demain ; mais j'apperçois Lucrece ;
De grace , pardonnez aux transports d'un amant ,
Si je cours où m'appelle un objet si charmant.

LE CHEVALIER.

Sur tout autre devoir l'amour toujours l'emporte.

CARLIN, au Chevalier.

Olimpe est avec elle.

LE CHEVALIER.

Eloignons-nous, n'importe.

Je ne lui veux parler qu'après que j'aurai su
Quel accueil du vieillard ma flamme aura reçu.

SCENE VI.

ORONTE, OLIMPE, LUCRECE.

ORONTE, à *Lucrece.*

Q U O I , sortir sans m'attendre? Ah! j'ai lieu de
m'en plaindre.

LUCRECE.

Oui , car je viens de faire une visite à craindre ;
Et ma cousine fait...

OLIMPE.

Que dans tout l'entretien
Vous avez écouté de grands diseurs de rien.
Qu'il est d'impertinens !

ORONTE.

Olimpe est difficile.

OLIMPE.

Quoi , d'abord qu'on vous voit , recourir au doux
style ,
Prodiguer la fleurette , & vous affaffiner
De cent offres d'un cœur qu'on n'a plus à donner ?
Pour moi , je suis un peu délicate en mérite ,
Plus le vrai me fait plaisir , & plus le faux m'irrite ;
Et , comme j'aime en tout qu'on soit de bonne foi ,
Les soupirans d'office ont bientôt fait chez moi.

ORONTE.

C'est l'usage du monde ; & si toutes les belles
 Traitoient , ainsi que vous , l'encens de bagatelles ,
 A quoi seroient réduits nos galans du bel air ,
 Qui par-là près de vous apprennent à parler ?
 Pour faire un honnête homme il n'est point d'autre
 école ,
 Le beau sexe aux muets fait trouver la parole ;
 Et par ce qu'à vous plaire ils prennent du souci ,
 Tout ce qu'ils ont de rude est soudain adouci.

OLIMPE.

La douceur s'étend loin.

LUCRECE.

Vous l'avez mendiée.

SCENE VII.

OLIMPE , LUCRECE , ORONTE , VIRGINE.

VIRGINE , à Olimpe.

ENFIN , c'est tout de bon , vous êtes mariée.

OLIMPE.

Moi mariée ?

VIRGINE.

Oui , vous. Quel malheur à souffrir !
 M'en voici hors d'haleine à force d'accourir.

154 *La Comtesse d'Orgueil* ;

Pour prix d'une nouvelle à mes desirs si chere ,
Daignez faire ma paix avecque votre pere ,
Faudra-t-il que de lui je me cache toujours ?

OLIMPE.

Ne t'inquiete point , encor deux ou trois jours ,
Son chagrin passera , j'en répons.

LUCRECE.

Mais , Virgine ,
Apprends-nous quel époux mon oncle lui destine ?

VIRGINE.

Un Marquis si charmé , dit-il , de ses appas ,
Qu'il se pendra demain s'il ne l'épouse pas ,
Le Marquis de Lorghnac.

OLIMPE.

Quoi , j'en ferois aimée ?

VIRGINE.

De votre cabinet où j'étois enfermée ,
Je viens d'entendre tout ; sur mon ame il dit d'or
Vos attraits sont pour lui le plus riche trésor ,
Le bon-homme se rend aux desirs qui le pressent ,
Et , de l'heure qu'il est , les articles se dressent.

OLIMPE.

Sans m'avoir consultée ?

VIRGINE.

Hé , pour se marier ,
Est-il fille aujourd'hui qui se fasse prier ?
Etpuis , quand il s'agit du grand nom de Marquise...

OLIMPE.

Fort bien , chez moi pourtant l'esprit seul est de
mise ;
Et de quelque haut rang que l'on me pût flatter ,
Un sot qui m'en voudroit n'auroit qu'à décompter.

ORONTE.

Je crains donc bien qu'ici le Marquis ne décompte.
Il donne lieu sans cesse à quelque nouveau conte ;
Et , sur cequ'on en dit , ce n'est pas son défaut,
Que d'avoir eu jamais plus d'esprit qu'il ne faut ;
Il croit charmer par-tout , fait le beau, l'agréable.

LUCRECE.

Que vous me faites peur !

ORONTE.

Brusque , dit-on , en diable.

OLIMPE.

Voilà ce qu'il me faut.

VIRGINE

Moquez-vous du dit-on.
Voulez-vous un époux sage comme un Caton ,
Qui prétend , en vertu de sa grave figure ,
Qu'on marche par compas , & parle par mesure ?

LUCRECE.

Virgine a l'humeur gaie , & pense que . .

VIRGINE.

Ma foi ,

Bien d'autres là-dessus penseroient comme moi.

156 *La Comtesse d'Orgueil,*

Pour devenir Marquise il n'est esprit qui tienne,
Le titre en plaît toujours, de quelque part qu'il
vienne;

Et d'ailleurs, quelquefois, s'il faut trancher le mot,
Il est avantageux d'être femme d'un sot,
Excuse, adresse, fourbe, il n'est rien qu'il ne croie,
Quoiqu'on fasse, il ne voit que ce qu'on veut qu'il
voie;

Et se laissant mener au besoin par le nez...

O L I M P E.

C'est par où se prendroient des esprits mal tournés;
Mais quand la vertu seule a pouvoir sur une ame...

V I R G I N E.

D'accord, c'est fort bien fait que d'être honnête
femme,

Mais Dieu veuille du trop préserver tous maris.

L U C R E C E.

Laiſſons-là cette folle, & venons au Marquis.
Le connoissez-vous ?

O R O N T E.

Non, mais je connois son frere,
Qui, s'il étoit plus riche, auroit bien de quoi plaire,
Il a l'air si galant & si particulier,
Qu'on ne peut...

O L I M P E.

Vous voulez parler du Chevalier ?

O R O N T E

De lui-même.

O L I M P E.

A sa mine on connoît sa naissance;

Mais

Mais l'effet répond mal souvent à l'apparence ;
L'air ne fait pas l'esprit , & je douterois fort
Que le sien fût de ceux. . .

ORONTE.

Ah ! c'est lui faire tort.
D'où vient qu'à ce soupçon votre cœur s'aban-
donne ?

OLIMPE.

C'est un secret qu'encor je n'ai dit à personne.
Depuis plus de deux mois , en cherchant à me voir ,
Ce brave Chevalier a paru m'en vouloir.
Au palais pour emplette , au temple , dans la rue,
Je le trouve par-tout , par-tout il me salue ;
Mais quoiqu'il ait eu lieu cent fois de m'aborder,
Il n'a jamais plus fait que de me regarder.
Jugez si c'est à tort que je le crois stupide.

ORONTE.

Un excès de respect l'a pu rendre timide ?
Et je vous pleindrois peu pour l'hymen arrêté ,
Si le Marquis avoit même stupidité.

OLIMPE.

Quoiqu'on ait fait sans moi , s'il est tel que vous
dites ,
La puissance d'un pere a ses bornes prescrites ;
Et , par précaution , avant que m'engager ,
Lui parlant en secret , je prétends en juger.

LUCRECE.

En secret ! Et comment ?

Tome V.

Q

158 *La Comtesse d'Orgueil,*

O L I M P E.

Ce soir par ma fenêtre.

V I R G I N E.

Un premier entretien vous le fera connoître ;
Et, si pour son début il n'a tous mots exquis,
Madame, vous voulez refuser un Marquis ?
Ma foi, si vous saviez combien . . .

O L I M P E.

Laisse-moi faire,
Et l'attens au moment qu'il quittera mon perc.
Le jour baisse déjà ; si-tôt qu'il fera nuit,
Dis-lui sous mon balcon qu'il se rende sans bruit.

L U C R E C E.

Mais si pour vous donner cette grande nouvelle,
Lorsque nous rentrerons, mon oncle vous appelle,
Et qu'à voir le Marquis, dont sans doute il fait cas.

O L I M P E.

J'aurai quelque migraine, & ne paroîtrai pas.
Fais ce que je te dis, Virgine.

L U C R E C E.

Vous Oronte,
Rendez-moi du Marquis un plus fidele compte,
Informez-vous par-tout en quelle estime il est.

O R O N T E.

Il suffit, vous savez si j'y prends intérêt.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LE MARQUIS, ANSELME.

LE MARQUIS.

N'ALLEZ pas plus avant, beau-pere, il fait trop
fombre,
Et quoique de la nuit mes yeux incaguent l'ombre,
Chez vous de vos vieux ans le cours trop actuel
Doit avoir affoibli le rayon visuel;
Et par-là j'aurois peur qu'en marchant, quelque
pierre
Vous fît mal-à-propos donner du nez en terre.
Seulement pour demain, quand je vous irai voir,
Préparez votre fille à faire son devoir.

ANSELME.

Dès mes plus jeunes ans un Chevalier de Malte
M'apprit que quand l'honneur qu'on daigne nous
faire...

LE MARQUIS.

Alte.

Votre caducité de trop loin se souvient;
Si je vous fais l'honneur, le profit m'en revient.

O ij

160 *La Comtesse d'Orgueil,*

A N S E L M E.

Du moins, je vous réponds d'une fille fort sage,
Modeste, accorte, douce, à qui, dès son bas âge,
Où l'esprit est toujours de fadaïses rempli,
Les quatrains de Pybrac ont donné le bon pli;
Elle les favoit tous, sur chacun bonne glose.

L E M A R Q U I S.

Les quatrains de Pybrac ne font rien à la chose;
Et votre fille étant ce que je me la peins,
Ne se mariera pas pour dire des quatrains.
Est-elle propre ?

A N S E L M E.

Autant qu'une fille peut l'être.

L E M A R Q U I S.

Je vous eusse prié de la faire paroître;
Mais j'ai craint, en suivant ma curiosité,
Quelque fouillon d'habit qui m'en eût dégoûté.
J'aime l'ajustement.

A N S E L M E.

La dépense est petite,
Plus de cent mille écus dont elle seule hérite,
Tant en maisons, effets, qu'en bon argent comptant...

L E M A R Q U I S.

Ma terre de Lorgnac en vaut deux fois autant,
Qu'elle est belle! Grands parcs pour vaches, bœufs,
geniffes,
Grandes foires aux bourgs, grandes hautes justices,

Grands moulins, sans compter de grands fossés
pleins d'eau,
Qu'on passe en ponts-levis pour aller au château.

A N S E L M E.

Quand je ne vous verrois pour tout bien que la
gloire
D'être forti de gens renommés dans l'histoire,
Mon choix seroit pour vous, & ne regardant qu'eux.

L E M A R Q U I S.

Ah ! que tous les Lorgnac ont été belliqueux !

A N S E L M E.

La race en est célèbre, & d'abord qu'on la
nomme...

L E M A R Q U I S.

Beau-pere, ainsi je crois que je suis gentilhomme !
Hem !

A N S E L M E.

De votre noblesse on n'est guere en souci.

L E M A R Q U I S.

Vous avez pensé voir un amoureux transi,
Mon cadet, qui, sans moi, plein d'une sotte flamme,
Vous auroit demandé votre fille pour femme.

A N S E L M E.

Vous touchant de si près, il m'auroit fait honneur,
Et l'on tiendra toujours sa recherche à bonheur.

L E M A R Q U I S.

Il est gueux, archigu eux.

162 *La Comtesse d'Orgueil*,

A N S E L M E.

Mais son sang est illustre ;
Et par-tout sa vertu lui donne tant de lustre,
Que sur ce qu'on en dit...

L E M A R Q U I S.

Monfieur, on, est un sot.
Mon frere fait le doux, le benin, le cagot,
A l'ouir, vous diriez qu'il n'est rien plus traitable,
Cependant, entre nous, il ne vaut pas le diable ;
C'est un rieur sous cape, & tous ces beaux semblans,
S'ils amorcent quelqu'un, le mettent en draps blancs.
Dit-on draps blancs, beau-pere, ou blancs draps ?

A N S E L M E.

Il n'importe.

L E M A R Q U I S.

Non, à ce qu'il paroît aux gens de votre sorte,
Mais parmi le beau monde où l'on parle correct,
L'arrangement des mots veut un soin circonspéct.
L'esprit est un grand fonds. Votre fille en a-t-elle ?

A N S E L M E.

Chacun le croit.

L E M A R Q U I S.

Est-il de rue, ou de ruelle ?

A N S E L M E.

Qu'appellez-vous de rue ?

L E M A R Q U I S.

Un esprit trop bourgeois ;
Un esprit dandinant, de ces filles sanspoids,
Qui, pour toute réponse à ce qu'on leur peut dire,
N'ont qu'un *vous vous moquez*, & se mettent à rire.

ANSELME.

Ma fille, en discourant pourra vous étonner,
Sur quoi qu'on lui propose elle fait raisonner,
Jamais de bagatelle, ou c'est la faire taire.

LE MARQUIS.

Et vous l'auriez donnée à mon drille de frere !
Quel dommage ! A demain je verrai ce que c'est,
Et de la nôce ensuite on résoudra l'apprêt.
Les clauses du contrat sont déjà arrêtées.

ANSELME.

Il suffit qu'entre nous elles soient concertées,
Et qu'un dédit signé qui vous répond de moi,
Quoi qui puisse arriver, m'engage votre foi.
Du reste, un peu de tems est assez nécessaire
A qui tout-à-la-fois a deux nôces à faire.

LE MARQUIS.

Deux nôces ?

ANSELME.

D'une niece on m'a fait le tuteur,
Pour l'épouser, Oronte attend ici sa sœur,
Demain elle y doit être.

LE MARQUIS.

Il differe pour elle ?

ANSELME.

On lui doit cet honneur.

LE MARQUIS.

Et cette sœur s'appelle ?

ANSELME.

La Comtesse d'Orgueil.

164 *La Comtesse d'Orgueil* ;

LE MARQUIS.

La Comtesse ! Ma foi...

ANSELME.

Quoi, vous la connoissez ?

LE MARQUIS.

Ah ! si je la connois !

C'est une jeune veuve, aimable, alerte, drue.

ANSELME.

On le dit, car pour moi je ne l'ai jamais vue.

LE MARQUIS.

Nous la gouvernerons. Elle est riche ?

ANSELME.

Et très-fort.

Un vieillard a tout-à-fait pour elle avant sa mort.
Comme sur ses vieux ans il l'avoit épousée,
Avec lui sa fortune à faire fut aisée.
Son revenu, du moins, monte à dix mille écus.

LE MARQUIS.

Dix mille écus de rente !

ANSELME.

Et peut-être encor plus.

LE MARQUIS.

On fait florès à moins. Peste, quelle commere ?

ANSELME.

Un Duc aussi, dit-on, cherche fort à lui plaire.

LE MARQUIS.

Un Duc ?

ANSELME.

Oui, qui voudroit...

LE MARQUIS.

Je crois qu'il voudroit, mais..

ANSELME.

Elle en est peu touchée.

LE MARQUIS.

Il ne l'aura jamais.

ANSELME.

Le tems...

LE MARQUIS.

Hé, je fais trop où lui tient l'enclouûre.

SCENE II.

LE MARQUIS, ANSELME, CARLIN.

CARLIN, au Marquis.

QUATRE mots à quartier Monsieur.

LE MARQUIS, à Anselme.

Par aventure,
Beau-pere, vous savez comme on rentre chez vous?

ANSELME.

Si je nuis...

LE MARQUIS.

Preste, ici vous gagneriez la to ux.

Bon soir.

SCENE III.

LE MARQUIS, CARLIN.

LE MARQUIS.

COMBIEN as-tu de poulets à me rendre ?

CARLIN.

La Marquise chez vous a passé pour vous prendre,
J'ai voulu l'arrêter, mais ne vous trouvant pas.
« C'est donc comme il en fait, fracas contre fracas »,
M'a-t-elle dit : » Dis-lui que puisqu'il me dédaigne,
» L'abbé qui lui déplaît va commencer son regne ;
» J'aurois pu me résoudre à ne l'écouter plus,
» Mais »....

LE MARQUIS.

Ces diables d'Abbés la plupart sont courus.

CARLIN.

Hé, n'en médifons point, certains Abbés novices
Ne sont pas à courir de méchans bénéfices.
Les belles trouvent-là de quoi se régaler,
Bijoux, cadeaux, bombance, elles n'ont qu'à parler,
L'argent ne coûte rien ; mais, pour votre Marquise,
Que faire ?

LE MARQUIS,

Une douceur la rendra plus soumise.

CARLIN.

Je le crois.

LE MARQUIS.

Ce vieillard qui vient de me quitter,
Tout chat-huant qu'il est, m'a-t-il pu résister ?
Où l'on me voit, tout cede.

CARLIN.

Il se résout à prendre,
Sur votre bonne foi, le Chevalier pour gendre ?

LE MARQUIS.

Il m'a tout accordé.

CARLIN.

Que vous êtes heureux
D'avoir pu vous défaire à la fin de ce gueux,
Il l'eût fallu nourrir, c'est toujours votre frere.
Que diable auriez-vous fait ?

LE MARQUIS.

Ce que je prétends faire,
Ne le pas secourir du moindre verre d'eau.

CARLIN.

Olimpe y suppléra.

LE MARQUIS.

Tu l'entends. Quel cerveau ?
J'aurois parlé pour lui ?

CARLIN.

Pour qui donc ?

LE MARQUIS.

Pour moi-même.

CARLIN.

Ah, le traître ! Quoi donc, vous aimez ?

168 *La Comtesse d'Orgueil* ;

LE MARQUIS.

Moi, si j'aime ?
Point du tout ; mais mon frere ayant ce vilain mal,
Pour le désespérer je me fais son rival.

CARLIN.

Si vous lui souhaitez misere sur misere,
Il veut le conjungo, Monsieur, laissez-le faire,
N'est-ce pas, quand lui-même il vous en vient prier,
L'accabler de tous maux, que de le marier ?
Qu'on ait volé, brûlé, causé famine & peste,
Mariez-moi les gens, ils sont punis de reste ;
Mais la pitié vous prend, & tant de charité,
Pour votre cher cadet vous tient inquiété,
Que résolu, sur l'heure, à vous mettre en ménage,
Il vous plaît d'enrager de crainte qu'il n'enrage.

LE MARQUIS.

Pauvre ignorant ! apprens un tour d'homme d'esprit.
J'ai su contraindre Anselme à signer un dédit,
Qui de dix mille écus tient la somme assignée
Sur celui de nous deux qui rompra l'hyménée.

CARLIN.

Rien que cela ? Bon, bon, vous voilà garotté.

LE MARQUIS.

Contre le Chevalier c'est-là ma sûreté.
Par ces dix mille écus où son seing le condamne,
Anselme pour sa fille est bridé comme un âne.

CARLIN.

Vous connoît-elle ?

LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

Non, l'entrevue à demain,
J'y dirai de bons mots si je me mets en train,
Car je crois que je puis, sans peur d'engendrer noise,
Pouffer l'humeur gaillarde avec une bourgeoise.

CARLIN.

Mais vous l'épouserez ?

LE MARQUIS.

Oui, si le cœur m'en dit.

CARLIN.

Comment !

LE MARQUIS.

Vivent, Carlin, vivent les gens d'esprit.
Sans tenir jamais rien, je promettrai sans cesse,
Tant qu'enfin la jaunisse entraîne la maîtresse ;
Et que le Chevalier qui n'aura pas le sou,
S'aille, de désespoir, faire casser le cou.
Les Turcs le devoient bien échigner en Candie.

CARLIN.

Ils ont tort; mais pour lui, que voulez-vous qu'on
die.

C'est l'ordre, chacun vit le plus long-tems qu'il
peut.

LE MARQUIS.

Tais-toi, l'on vient à nous. Jour & nuit on m'en
veut.

C'est quelque belle encor.

CARLIN.

Je vais la reconnoître.

SCENE IV.

LE MARQUIS , VIRGINE , CARLIN.

VIRGINE.

CARLIN.

CARLIN.

C'est toi , Virgine !

VIRGINE.

Oui , qui cherche ton maître.
Vous puis-je dire un mot , Monsieur ?

LE MARQUIS.

Quatre au lieu d'un.
La honte vous fait donc choisir le moment brun ,
Et vous venez dans l'ombre en fine tapinoise ,
Eprouver si mon cœur aisément s'apprivoise ?

VIRGINE.

Du moins je vous apporte un avis important ,
Ce soir à sa fenêtre Olimpe vous attend.

LE MARQUIS.

Quoi , la fille d'Anselme ?

VIRGINE.

Elle-même.

LE MARQUIS.

La chate !
L'honneur de m'épouser terriblement la flatte ;
Dès ce soir , seul à seul vouloir m'entretenir !

CARLIN.

Vous voyez le balcon, y peut-elle venir?
La nuit se fait obscure.

LE MARQUIS.

Obscure, ou non, qu'importe?
Cours assembler mes gens pour me servir d'escorte,
Carlin, dans un moment, je te rejoins chez moi.

CARLIN.

On vous demande seul.

LE MARQUIS.

Quelque badaud, ma foi.
Tiens-moi prête, sur-tout', cette cotte de maille
Qui me sert quand de nuit le cas veut qu'on cha-
maille.

Que fait-on quelquefois ce qui peut arriver?
Va vite.

SCENE V.

LE MARQUIS, VIRGINE.

LE MARQUIS.

AU rendez-vous je saurai me trouver.

VIRGINE.

Ne vous éloignez point, Monsieur, à la fenêtre
Avec-moi, tout-à-l'heure, Olimpe va paroître.

P ij

172 *La Comtesse d'Orgueil,*

LE MARQUIS.

Tu la peux avertir, je reviens sur mes pas.
St ; elle me connoît ?

VIRGINE.

Qui ne vous connoît pas ?
Un homme dont par-tout on parle avec éloge !

LE MARQUIS.

Il est vrai qu'il faudroit être pis qu'allobroge.
Je fais bruit, si jamais aucun Marquis en fit.

VIRGINE.

Vous êtes beau, galant, gracieux, plein d'esprit.

LE MARQUIS.

Tu te connois en gens. Pour l'esprit, d'ordinaire,
J'en cache la moitié dont je ne fais que faire ;
Sans cela, je mettrois tout le monde en défaut.

VIRGINE.

Olimpe est donc, Monsieur, tout comme il vous
la faut,

Vous pouvez pratiquer le haut style avec elle,
Lui parler sérieux, d'un ton grave.

LE MARQUIS.

Es-tu belle ?

Car dans l'obscurité je ne saurois savoir
Comme ton nez est fait, s'il est ou blanc ou noir ?

VIRGINE.

Vous êtes curieux.

LE MARQUIS.

Tu me paroïs friponne,

Et comme en certains tems volontiers on raisonne,
Si je te connoissois digne de raisonner. . .

VIRGINE.

J'entens marcher , adieu.

SCENE VI.

LE MARQUIS, LE CHEVALIER.

LE MARQUIS.

QUI vient m'importuner?

LE CHEVALIER.

Je vous ai par hazard apperçu dans la rue ,
Je m'en allois chez vous.

LE MARQUIS.

Vous avez bonne vue.

Je ne vous voyois pas , moi.

LE CHEVALIER.

L'amour est pressant ,

Et me fait vous. . .

LE MARQUIS.

Autant en un mot comme en cent.

Vous venez demander l'effet de ma harangue ?
Jamais je ne me suis mieux servi de ma langue ,
Et j'ai si bien prêché , qu'à l'éclat de mon nom
Le bon homme ébloui n'a pu me dire non.

174 *La Comtesse d'Orgueil*,

LE CHEVALIER.

Il me donne sa fille ?

LE MARQUIS.

Elle sera Lorgnaque.

LE CHEVALIER.

Quelle gloire !

LE MARQUIS.

Pour vaincre il suffit que j'attaque.

LE CHEVALIER.

Que ne vous dois-je point !

LE MARQUIS.

Mon Dieu, je le fai bien.

LE CHEVALIER.

Si mon sang...

LE MARQUIS.

Laiſſons-là vos complimens de chien,
Je n'en veux point.

LE CHEVALIER.

Il faut me taire, mais, ſans doute...

LE MARQUIS.

Eloignons-nous d'ici de peur qu'on nous écoute.

LE CHEVALIER.

Puiſque mes feux d'Olimpe ont mérité la main,
Je voudrois...

LE MARQUIS.

Hé bien, quoi, jaſer juſqu'à demain ?
Venez, pour ſatisfaire à votre impatience,
Juſqu'au prochain détour je vous donne audience.

LE CHEVALIER, *bas.*

Ne vois-je pas quelqu'un qui s'avance au balcon
Si c'est Olimpe ?

LE MARQUIS.

Enfin, me suivez-vous, ou non.

SCENE VII.

LUCRECE, OLIMPE, VIRGINE.

LUCRECE, *dans le balcon.*

Je n'entends plus personne.

VIRGINE.

Il ne tardera guere.

OLIMPE, *à Lucrece.*

Cousine, va, de grace, entretenir mon pere,
Et l'amuse si bien par ce que je te dis,
Que je trouve le tems de parler au Marquis.

LUCRECE.

J'aurois à l'écouter une joie excessive;
Mais, pour tes intérêts, il faut que je m'en prive,
Tel qu'il puisse être, au moins j'en attens le portrait.

OLIMPE.

Repose-t'en sur moi, tu l'auras trait pour trait.

SCENE VIII.

OLIMPE, VIRGINE.]

VIRGINE.

N'EN déplaise à quiconque a fait la médifance,
Je maintiens le Marquis, un Marquis d'importance.
Si ce grand sérieux n'est pas dans ce qu'il dit,
C'est qu'il a l'humeur gaie, & qu'il se divertit;
Mais quand il veut, il parle, & des mieux.

OLIMPE.

Je fouhaite

Qu'il n'ait pas les défauts...

VIRGINE.

Charité qu'on lui prête.
Croyez-moi le mal est qu'à trop l'examiner,
Vous êtes prévenue, & voudrez raffiner ?

OLIMPE.

Mais tu fais à quel point Oronte le méprise.

VIRGINE.

C'est qu'il enrageroit si vous étiez Marquise,
Et qu'il ne fauroit voir, fans en être jaloux,
Qu'en l'époufant, Lucrece ait moins de rang que
vous.

SCENE IX.

LE CHEVALIER, OLIMPE,
VIRGINE.

LE CHEVALIER, *bas*.

J'AI quitté mon brutal pour chercher ce que
j'aime.

OLIMPE.

N'entends-tu pas du bruit ?

VIRGINE.

J'écoute, c'est lui-même.

OLIMPE.

Son retour est bien prompt.

VIRGINE.

L'amour l'a fait voler.

LE CHEVALIER.

Mes vœux étant reçus, je puis enfin parler.
Est-ce vous, belle Olimpe ?

OLIMPE.

Oui, parlez bas, de grace.

LE CHEVALIER.

Un pere de ma flamme autorise l'audace;
Et, fort de son aveu, je pourrois m'applaudir
Sur le flatteur espoir qu'il lui plaît d'enhardir :

178 *La Comtesse d'Orgueil,*

J'en prends, je vous l'avoue, assez de confiance,
Pour ne balancer plus à rompre le silence;
Mais cet aveu, Madame, assure peu ma foi,
Voyant tout ce qui doit vous parler contre moi.
Quoiqu'il semble à mes vœux donner pleine victoire,
Vous demeurez toujours arbitre de ma gloire;
Et l'espoir qu'il me souffre est pour moi sans dou-
ceur,

Si je n'ai mérité de toucher votre cœur.
C'est lui qu'à cet espoir l'amour veut qu'il consente;
Je ne suis point heureux si vous n'êtes contente,
Et le moindre soupir à votre ame échappé,
Me reproche un pouvoir lâchement usurpé.
Aurois-je le malheur de vous en faire naître ?

VIRGINE.

Madame, ce début, hem, m'y fais-je connoître ?

OLIMPE.

Voyons la suite, il peut l'avoir étudié.

L'amour hait ce qu'il tient d'un secours mendié;
Et tout autre peut-être eût tâché de me plaire
Avant que d'employer l'autorité d'un pere.
N'importe, c'est beaucoup pour flatter votre espoir.
Sa parole est donnée, & je fais mon devoir.

LE CHEVALIER.

Si j'en prévalois vous pourriez vous en plaindre;
Mais quoiqu'il m'ait promis, vous n'avez rien à
craindre.

Pressé de mon amour je ne l'ai fait parler
Que pour être en pouvoir de vous plus immoler.

Incertain autrement s'il agréeroit ma flamme ,
 Vous tiendriez vos feux renfermés dans votre ame ;
 Mais lorsque mon respect vous soumet son aveu ,
 Je vous donne plein droit d'ordonner de mon feu ;
 Sur lui , sur son espoir vous êtes souveraine ;
 Ainsi dites un mot , sa victoire est certaine ,
 C'est de vous qu'il la veut , prêt à la refuser ,
 Si vos desirs contraints s'y peuvent opposer.

OLIMPE.

Ce n'est pas grand effort que de se rendre maître
 D'un amour qui ne fait que commencer à naître.

LE CHEVALIER.

Que commencer à naître ? Ah ! ne le croyez pas.
 Je brûle dès long-tems pour vos divins appas ;
 Le respect , il est vrai , jusqu'ici m'a fait taire ,
 Mais je n'en ai pas eu moins d'ardeur de vous plaire ;
 Et mes yeux ont trahi les ordres de mon cœur ,
 S'ils ne vous ont , cent fois , parlé de ma langueur.
 A vous chercher par-tout leur soin étoit extrême ,
 Au temple , dans la rue , à votre balcon même ,
 Et les vôtres souvent , par un regard rendu ,
 Ont semblé m'avertir que j'étois entendu.

OLIMPE.

Une ardeur si discrete a mérité , sans doute ,
 De me trouver sensible aux soins qu'elle vous coûte.
 Mais ma mémoire envain vous cherche sur mes
 pas.

LE CHEVALIER.

Vous ne m'avez point vu ?

180 *La Comtesse d'Orgueil*,

OLIMPE.

Je ne m'en souviens pas.

LE CHEVALIER.

Je m'en étois flatté ; pour moi je vous ai vue ,
Mais cent fois , mais toujours de tant d'attraits
pourvue ,
Que mes brûlans transports s'augmentant chaque
jour ,

A peine tout mon cœur suffit à mon amour.
Tout ce qui de mes sens fit d'abord la surprise ,
N'eut rien que ma raison aujourd'hui n'autorise.
Sans cesse , elle me dit qu'il faut vous adorer ,
Qu'à l'heur de vous servir rien n'est à préférer.
Madame , je me perds pour avoir trop à dire.

VIRGINE , *bas à Olimpe.*

Pouvez-vous écouter ces fadaïses sans rire ?

OLIMPE.

Tais-toi.

VIRGINE.

Ce n'est qu'un sot , il ne fait ce qu'il dit ,
Il vous plaît donc ?

OLIMPE.

Que trop.

VIRGINE.

Il n'avoit point d'esprit.

LE CHEVALIER.

Vous consultez ensemble. Hélas ! Qu'en dois-je
croire ,
Parlez , résolvez-vous ou ma perte , ou ma gloire ?

OLIMPE.

O L I M P E.

Vous venez de me peindre un cœur bien enflammé;
Et quiconque aime ainsi mérite d'être aimé.
Mais si d'un autre amour j'étois préoccupée ?

L E C H E V A L I E R.

Ah, de quel désespoir j'aurois l'ame frappée !
J'en mourrois de douleur; mais, dans mes dé-
plaisirs,

Vous ne me verriez point contraindre vos desirs.
Je vous l'a déjà dit, malgré l'aveu d'un pere,
Je renonce à l'espoir si je ne puis vous plaire.
Un autre à votre bien pourroit être attaché,
Mais ce n'est que de vous que j'ai le cœur touché;
Et quand vous auriez eu le sort moins favorable,
Vous seriez à mes yeux également aimable;
Votre seule personne est tout ce que je voi.

O L I M P E.

Ces nobles sentimens obtiennent tout de moi;
Et rien ne sauroit plus m'obliger à voustaire,
Que, quand vous ne seriez que ce qu'est votre frere,
Trahi de la fortune, avec la même ardeur,
Je voudrois vous donner & ma main & mon cœur.
Ni le rang de Marquis, ni tous vos droits d'aïnesse...

L E C H E V A L I E R, *bas.*

Elle croit que je suis le Marquis? Ah, dieux!

O L I M P E, *bas.*

Qu'est-ce ?

Nous vient-on écouter ?

L E C H E V A L I E R.

Non, Madame, achevez.

Tome V,

Q

(*Bas.*)

Voilà les derniers coups qu'il m'avoit réservés,
Je le vois trop, le lâche a parlé pour lui-même.

O L I M P E.

Non ; votre Marquisât ne fait pas ce que j'aime ;
Et, pour gagner mes vœux sur le choix d'un époux,
Vos soins n'avoient besoin seulement que de vous.

L E C H E V A L I E R.

Donc, à ce que j'apprends, vous connoissez mon
frere?

O L I M P E.

Quoi, votre Chevalier ? Il prétend à me plaire ;
Et je croi qu'il est bon de vous en avertir,
Bien moins par vanité, que pour vous divertir.

L E C H E V A L I E R.

Vous le voyez souvent ?

O L I M P E.

Plus que je ne souhaite.
Il me cherche en tous lieux dans sa flamme secrète,
Jour & nuit fait la ronde, & je m'étonne bien
Qu'il n'est déjà venu troubler mon entretien.

L E C H E V A L I E R.

Et ses empressements ne font que vous déplaire.

O L I M P E.

Je le dois épargner, puisqu'il est votre frere.

L E C H E V A L I E R.

Non, vous m'obligerez de ne me point cacher
D'où vient que tant de soins ne vous ont pu toucher,
Le trouvez-vous mal fait ?

OLIMPE.

Sa personne est bien prise,
Si j'en crois ses amis, dans le monde on le prise;
Mais puisqu'il vous en faut dire la vérité,
Il me paroît avoir grande stupidité;
Et comme enfin le cœur a ses secrets suffrages,
Eût-il & votre bien & tous vos avantages,
Si mon pere pour lui disosoit de ma foi,
Mon devoir me seroit une fort dure loi,
J'irai jusqu'à l'éclat plutôt que m'y résoudre.
Vous ne me dites rien ?

LE CHEVALIER.

Ah ! dieux, quel coup de foudre !

VIRGINE, à *Olimpe*.

C'est qu'on fait quelque bruit, & qu'il écoute.

SCENE X.

LE MARQUIS, OLIMPE, LE CHEVALIER,
VIRGINE, CARLIN.

LE MARQUIS, à *Carlin*.

ALLONS,

Pour m'entendre jaser tiens-toi sur mes talons.
Mille jolivetés qui dans l'esprit me viennent...
Mon cocher, mon laquais ?

Q ij

184 *La Comtesse d'Orgueil,*

CARLIN.

Ils font-là.

LE MARQUIS.

Qu'ils s'y tiennent,

OLIMPE, *au Chevalier.*

Quelqu'un s'avance. Adieu, Marquis, séparons-nous.

LE CHEVALIER, *à Olimpe.*

C'est mon frere.

OLIMPE.

Je crains l'insulte d'un jaloux ;
Je vous l'avois bien dit qu'il passoit à toute heure.

LE MARQUIS.

Qui va-là ?

LE CHEVALIER.

Moi.

LE MARQUIS.

Qui ?

LE CHEVALIER.

Moi.

LE MARQUIS.

C'est mon frere, ou je meure,

Carlin.

CARLIN.

Qu'il se retire.

LE MARQUIS.

Et s'il fait le mutin ?

OLIMPE.

Ah, dieux!

LE CHEVALIER.

Ne craignez rien.

LE MARQUIS, *au Chevalier.*

Jusqu'à demain matin.

Je veux être ici seul, qu'on déloge.

LE CHEVALIER.

Quoi, traître,

Tu prétens avec moi toujours parler en maître?

LE MARQUIS.

Des gens.

LE CHEVALIER.

Tu m'as fourbé.

LE MARQUIS.

Vîte, mes gens, à moi,

Main basse.

LE CHEVALIER.

Quoi, main basse? Avance, & songe à toi.

Tu recules, infâme!

OLIMPE.

Où me vois-je réduite?

VIRGINE.

Monfieur le Chevalier prend galamment la fuite.

OLIMPE.

Quel brutal! contre un frere?

186 *La Comtesse d'Orgueil,*

VIRGINE.

Il se fauve en larron ;
Et cependant le jour il fait le fanfaron ,
A le voir vous diriez que c'est la valeur même.

OLIMPE.

Le nombre m'épouvante , & ma peine est extrême.

VIRGINE.

Le Marquis est adroit. Comme il l'a relancé !
Ils sont déjà bien loin.

OLIMPE.

S'il faut qu'il soit blessé ?

VIRGINE.

Il se ménagera.

OLIMPE.

Retirons-nous , Virgine.

VIRGINE.

Vous vous inquiétez , n'en faites point la fine.

OLIMPE.

Je crains toujours pour lui.

VIRGINE.

Vous l'aimez donc ?

OLIMPE.

Je ne craindrois pas tant si je ne l'aimois pas. Hélas !

Fin du second Acte.

A C T E I I I .

SCENE PREMIERE.

LUCRECE, ORONTE.

LUCRECE.

Vous vous éloignez donc ?

ORONTE.

La peine m'est cruelle ,
Mais il faut obéir , l'ordre du Roi m'appelle .
Au moins , ce qui me rend ce malheur adouci ,
J'espere à mon retour trouver ma sœur ici ,
Et que tout sera prêt pour l'heureux hyménée
Qui doit à votre sort unir ma destinée .

LUCRECE.

Je crains un long séjour si l'ordre est important .

ORONTE.

Je prends , pour moins tarder , la poste au même
instant ,
Et j'obtiens dans trois jours le bonheur que je presse ,
Pourvu qu'en arrivant je trouve la Comtesse ,
L'amitié qui nous joint la fera se hâter .

188 *La Comtesse d'Orgueil,*

Olimpe cependant pourra se consulter,
Je crains tout de l'époux qu'Anselme lui destine.

LUCRECE.

J'ignore, en le voyant, ce que fera sa mine ;
Mais l'ayant cette nuit long-tems entretenu,
Elle veut que d'erreur chacun soit prévenu ;
Jamais, s'il l'en faut croire, on n'eut tant de
mérite.

ORONTE.

Mais moi-même je viens de lui rendre visite.
Votre oncle m'a mené lui faire compliment ;
Et, puisque je l'ai vu, j'en parle savamment.

LUCRECE.

Et que vous a-t-il dit ?

ORONTE.

Sottise sur sottise,
Qu'un Abbé lui fait piece avec une Marquise,
Et que jamais ma sœur ne lui pardonnera,
S'il néglige à la voir dès qu'elle arrivera.

LUCRECE.

Il connoît la Comtesse ?

ORONTE.

Il se le persuade..
Où l'auroit-il pu voir ? Pure fanfaronnade !
Le bon-homme lui-même en est scandalisé.

LUCRECE.

A cela près encor a-t-il l'esprit aisé ?

ORONTE.

Rien moins, & l'on croiroit qu'il cherche à faire
rire,

SCENE II.

OLIMPE, LUCRECE, ORONTE.

OLIMPE, à Oronte.

EST-CE une vérité que l'on vient de me dire ?
Vous partez ?

ORONTE.

Oui, Madame, & par l'ordre du Roi.

LUCRECE.

Mais vous m'avez promis..

ORONTE.

Je fais ce que je dois.
Mon cœur qui vous demeure, assure ma promesse,
Cependant, belle Olimpe, ayez soin de Lucrece.
Tous les momens qu'ici je donne à mon amour,
Ne font que différer d'autant plus mon retour ;
Ainsi, puisqu'il le faut, je m'arrache à moi-même.

SCENE III.

LUCRECE, OLIMPE.

OLIMPE.

LE chagrin de l'absence est cruel quand on aime,
Cousine, je te plains.

LUCRECE.

Il doit si-tôt cesser,
Que je n'aurai pas trop de loisir d'y penser.
D'ailleurs, j'ai tant de part à prendre dans ta joie...

OLIMPE.

Tu m'aimes, & je sai ce qu'il faut que j'en croie.
Mais que t'a dit Oronte ? Il a vu le Marquis.

LUCRECE.

Que sert de te parler, si ton dessein est pris ?
Il te plaît, c'est assez.

OLIMPE.

Mais, quoi qu'il m'ait su plaire,
Si tu m'ouvrais les yeux. . . .

LUCRECE.

Vois-tu ? Je suis sincère ;
Et je te dirois plus que tu ne veux savoir.

OLIMPE.

Quels défauts a-t-il vus ?

L U C R E C E.

Tout ce qu'on en peut voir,
Une vanité sotte, un esprit ridicule.

O L I M P E.

Ah! Pour l'esprit, permets que je sois incrédule;
Je m'y connois un peu; pour quelque vanité
C'est un vice ordinaire aux gens de qualité;
Et peut-être est-il bon, quoique le monde en cause,
De croire quelquefois que l'on vaut quelque chose.
Si le Marquis se juge un peu d'orgueil permis,
Avec moi, pour le moins, il n'est rien plus soumis,
C'est un respect si grand, un ardeur si discrète,
Que...

L U C R E C E.

T'en voilà coëffée, il t'a dit la fleurette;
Mais ce qui me confond, c'est de voir qu'un moment
Ait produit dans ton ame un si grand changement.
Je veux qu'il ne soit pas ce qu'on le prétend être,
Ce n'est que d'hier au soir que tu le peux connoître,
L'entretien dura peu, tu parlas sans le voir,
Et déjà sur ton cœur l'amour a tout pouvoir.

O L I M P E.

Voilà ce que sur moi fait l'esprit, c'est mon charme,
Quoique fiere, par lui ma fierté se désarme;
Et pour être le prix d'un don si précieux,
Mon cœur n'a pas besoin du conseil de mes yeux.

L U C R E C E.

Sans ce raffinement, dis que ce qui t'a prise,
C'est la douceur de voir que tu seras Marquise;
Cousine, un si beau nom couvre bien des défauts,

192 *La Comtesse d'Orgueil*,

OLIMPE.

Ah! tu me connois mal.

LUCRECE.

Je fais ce que tu vaux ;
Le faste jusqu'ici ne t'a point éblouie ;
Mais le Marquis peut bien...

OLIMPE.

Tu t'en es réjouie,
Soit ; au moins crois tes yeux plutôt qu'un faux
rapport.

Je l'estime, il viendra, tu verras si j'ai tort.
Ce n'est pas seulement son esprit que j'admire,
Son courage l'égale, & l'on n'en peut trop dire.
Si je te pouvois bien dépeindre de quel air
Il repoussa son frere, & le fit reculer...

SCENE IV.

OLIMPE, LUCRECE, VIRGINE.

VIRGINE, à *Olimpe*.

MADAME, une visite où vous ne songiez guere.

LUCRECE, à *Virgine*.

Ce n'est pas le Marquis ?

VIRGINE.

Non, c'est son brave frere.

OLIMPE,

O L I M P E.

De quoi s'avise-t-il ?

L U C R E C E.

Quoi que l'on t'en ait dit
Tu t'es préoccupée, il doit manquer d'esprit.

O L I M P E.

Sur un pareil défaut quand je lui ferois grace,
Ce qu'il fit hier au soir marque une ame si basse,
Qu'au moins, si je m'en tais, il sera mal-aisé
Qu'il me trouve à l'estime un cœur bien disposé.

V I R G I N E.

De peur que le vieillard lui-même ne l'amene,
Je vais vous écouter de la chambre prochaine.
Prenez l'occasion de faire enfin ma paix.

O L I M P E.

J'emploierai le Marquis, va, je te le promets.

S C E N E V.

LE CHEVALIER, OLIMPE, LUCRECE.

LE CHEVALIER.

MLADAME, j'ai douté si ce seroit vous plaire
que venir prendre part au bonheur de mon frere ;
Je suis né malheureux, & vois, malgré mes soins,
Que souvent j'importune où je l'ai cru le moins.
Mais l'honneur que sur moi fait réjaillir sa flamme,

Tome V.

R

194 *La Comtesse d'Orgueil*,

Avecque trop de force a pénétré mon ame,
Pour ne m'avoir pas fait à la fin surmonter
Le scrupuleux respect qui vouloit m'arrêter.
Si d'un pareil devoir l'empressement vous gêne,
Au moins daignez songer qu'un beau zele m'amene,
Et qu'il ne me falloit qu'avoir le sort plus doux,
Pour en rendre l'ardeur moins indigne de vous.

OLIMPE.

Je dois trop aux bontés du Marquis votre frere,
Pour ne pas estimer ce qu'il vous plaît de faire,
Et vous m'avez fait tort quand vous avez douté
Si vous hafarderiez cette civilité.
Non que je la mérite, & que je dusse attendre
Que vous puissiez songer si-tôt à me la rendre;
Mais j'ai quelque lumiere, &, sans rien exiger,
Je fais ce que je dois à qui veut m'obliger.

LE CHEVALIER.

Ah! vous ne devez rien, &, quoiqu'on puisse faire,
On en est trop payé pour l'honneur de vous plaire.
Mais hélas! quels devoirs si pressans, si soumis
Pourroient jamais laisser ce doux espoir permis?
Vous plaire est une gloire au-dessus de tout autre,
Tout mérite s'efface à voir briller le vôtre;
Et le bonheur d'un seul, par les flatteurs appas,
Cause bien des soupirs que vous n'entendez pas.

LUCRECE, à Olimpe.

Est-il stupide?

OLIMPE.

Non, j'en suis assez contente?
Mais le Marquis, c'est bien autre chose, il enchante,

(Au Chevalier.)

J'étois peu préparée à recevoir de vous
Des éloges conçus en des termes si doux ?
Je les trouve un peu forts.

LE CHEVALIER.

S'ils n'ont rien qui vous touche ;
C'est qu'ils perdent leur grace en passant par ma
bouche ;
Mais l'absence où je suis tout prêt à recourir ,
Vous laissera de moi peu de chose à souffrir.

LUCRECE.

Vous nous abandonnez ?

LE CHEVALIER.

Paris m'est trop contraire ;
Le ciel depuis long-tems m'y voit d'un œil sévère ,
Et peut-être qu'ailleurs j'aurai le sort plus doux.

OLIMPE.

Quel malheur assez grand vous éloigne de nous ?

LE CHEVALIER.

Celui de trop aimer , & de ne savoir plaire.

OLIMPE.

La Dame est bien cruelle.

LE CHEVALIER.

Ah , Dieux quelle m'est chere !
Quoique ses durs mépris me causent mille maux ,
Je n'ai point à m'en plaindre, elle fait mes défauts ;
J'en dois subir la peine , en aimer la justice,

R ij

196 *La Comtesse d'Orgueil,*

LUCRECE.

Il n'est point de rigueur que le tems ne fléchisse.
Voyez, parlez, pressez, pourquoi vous rebuter ?

LE CHEVALIER.

Que je presse ! Non, non, rien n'est plus à tenter.
L'amour plus de cent fois m'a fait chercher sa vue,
Je n'en ai parlé qu'une, & cette fois me tue ;
Dans cette seule fois elle m'a fait savoir
Tout ce qui porte une ame au plus vif désespoir ;
Dans cette seule fois elle m'a fait entendre...

OLIMPE.

Cette façon d'agir ne me peut trop surprendre,
Le cœur doit être libre à se laisser charmer,
Mais on peut, sans mépris, se défendre d'aimer.

LUCRECE.

Que je lui veux de mal !

LE CHEVALIER.

Ah ! non, quoiqu'il m'arrive,
Qu'elle ait tout le bonheur dont sa rigueur me prive,
Par-là mon désespoir peut être soulagé ;
Et, tout ce que j'en crains, c'est d'en être vengé.

OLIMPE.

Tant de respect gardé fait voir....

LE CHEVALIER.

Adieu, Madame,
A trop d'emportement j'abandonne ma flamme ;
Et, sans doute, j'ai tort de mêler mes chagrins
Aux sensibles douceurs de vos heureux destins.

SCENE VI.

LUCRECE, OLIMPE.

LUCRECE.

DIS tant que tu voudras que ton Marquis l'efface,
Sa plainte m'a touchée.

OLIMPE.

Il l'a faite avec grace ;
Et, sans ce qu'il fit hier qui témoigne un cœur bas,
Son esprit, tel qu'il est, ne me déplairoit pas ?

LUCRECE.

Il a voulu toujours épargner ce qu'il aime ;
Et d'abord je croyois qu'il parlât de toi-même,
Son œil étoit vers toi si tendrement tourné...

OLIMPE.

Sur quelques foins rendus je l'aurois soupçonné ;
Mais pour lui quel mépris ai-je laissé paroître ;

LUCRECE.

Cette nuit au Marquis tu les as fait connoître.

OLIMPE.

Le Marquis est discret.

LUCRECE.

Ne te répons de rien.

R iij

198 *La Comtesse d'Orgueil*,

OLIMPE.

Mais avec lui jamais ai-je eu quelque entretien ?
Il dit qu'il a parlé.

LUCRECE.

Ce n'est pas toi qu'il aime,
D'accord ; on le maltraite, & tu ferois de même.
Qu'importe quel objet sa passion ait eu ?

OLIMPE.

Voici quelque message.

SCENE VII.

OLIMPE, LUCRECE, CARLIN.

LUCRECE,

APPROCHE.

OLIMPE.

Que veux-tu ?

CARLIN.

C'est Monsieur le Marquis, Madame, qui m'envoie...

OLIMPE.

Le Marquis ?

CARLIN.

Il est là.

LUCRECE, à Olimpe.

Tes yeux brillent de joie.

Qu'il entre.

OLIMPE.

CARLIN *bas.*

Elles verront un rare original.

OLIMPE.

Enfin tu vas juger si je m'y connois mal.

LUCRECE.

Je me tais.

OLIMPE.

Le voici.

LUCRECE.

Quel excès de parure !

J'admire son épaisse & vaste chevelure.

OLIMPE.

Que dis-tu de son air ? l'a-t-il galant & doux ?

SCENE VIII.

LE MARQUIS , OLIMPE , LUCRECE,
CARLIN.

LE MARQUIS.

(*A Olimpe.*)

C'EST celle-ci ? Bon jour. Comment vous portez-vous ?

OLIMPE.

Comme ayant eu long-tems toute l'inquiétude ,
Où d'un malheur qu'on craint, plonge l'incertitude.
Ce combat imprévu...

200 *La Comtesse d'Orgueil,*

LE MARQUIS.

Vous parlez d'hier au soir ?
Ce n'est rien. En courant j'eus belle peur de cheoir,
J'en tenois tout du long faisant la culebute.

OLIMPE.

De nuit les plus vaillans sont sujets à la chûte.

LE MARQUIS.

Comment aurois-je fait pour n'être point vaillant ?
Ce n'est que feux par tout, j'ai le sang pétillant.
Ta, ta ta, quand je vois l'ennemi qui recule,
Et haye après.

OLIMPE.

D'où vient qu'il fait le ridicule ?
Me veut-il éprouver ?

LE MARQUIS.

Je crois qu'en cet instant
Vous avez à me voir le cœur bien palpitant.
Que je tâte.

OLIMPE.

Ah grands dieux !

LE MARQUIS, *montrant Lucrece.*

C'est là votre cousine ?

OLIMPE.

Pourquoi le demander ?

LE MARQUIS.

On le voit à sa mine,
Elle a le front ouvert, la bouche à l'avenant,
Et visage jamais ne fut plus coufinant.

LUCRECE, *à Olimpe.*

C'est-là ce grand esprit ?

OLIMPE.

Ne me dis rien. J'enrage,
Se peut-il faire...

LE MARQUIS.

Encore un mot de coufinage.
Tout-à-l'heure en entrant j'ai trouvé deux blondins,
Qui, pour me haranguer, se sont dits vos coufins.
Je leur ai de mes gens chez eux offert l'escorte,
Baissé la tête ensuite, & fait fermer la porte.

LUCRECE.

Ils méritoient de vous plus de civilité.

LE MARQUIS.

Je hai ces complimens à droit de parenté.
Cent devoirs, dans l'abord, de peur qu'on se mutine.
Grand accueil au coufin, & tout pour la coufine.

LUCRECE.

Quoi, vous ferez jaloux?

LE MARQUIS.

Oui, si je deviens fou.
Jaloux! Je ne voi pas ni comment ni par où.
Diable, après qu'on m'a vu, regarde-t-on personne?
Cet œil perçant, ce tour de visage? Ah friponne,
Je vous voi me lancer un regard tendre & doux,

(*A Olimpe.*)

Qui fait... Votre coufine est plus belle que vous.

LUCRECE.

Vous nous déconcertez. Cela se doit-il dire?

202 *La Comtesse d'Orgueil,*

LE MARQUIS.

Doive ou non , je m'en ris.

LUCRECE.

Mais pourquoi vous en rirez ?
Puisqu'enfin vous l'aimez...

LE MARQUIS.

C'est-là la question.
L'amour me cause encor un peu d'indigestion,
Et j'ai le cœur...

LUCRECE.

Nier une flamme avouée ?

OLIMPE.

Il faut m'en éclaircir, sans doute, on m'a jouée,
Etes-vous le Marquis ?

LE MARQUIS.

La buse !

OLIMPE.

Répondez.

LE MARQUIS.

Vous-même savez-vous ce que vous demandez ?

OLIMPE.

Cousine, on me fait pièce.

LUCRECE.

Elle seroit bien forte.

LE MARQUIS.

Si je suis le Marquis ? Oui, le diable m'emporte,
Je le suis.

O L I M P E.

Quoi, celui qu'en qualité d'époux ..

L E M A R Q U I S.

Celui qui cette nuit avoit le rendez-vous.
 Quel rendez-vous ! Jamais je n'eus frayeur semblable.

Mon cadet dédaignant a fait d'abord le diable,
 Et si je n'eusse pas promptement détalé,
 J'en avois tout au moins pour un bras avalé.

L U C R E C E, à Olimpe.

C'est-là comme tu dis qu'il a poussé son frere

O L I M P E.

A la fin je commence à percer le mystere.
 Vous n'avez pu me voir ?

L E M A R Q U I S.

Il m'avoit prévenu.
 Mais dites, l'avez-vous long-tems entretenu ?
 Il vous en a bien dit ; car enfin, il enrage
 D'avoir été dupé sur votre mariage.
 Ayant auprès d'Anselme imploré votre appui,
 Il croyoit sottement que j'eusse agi pour lui ;
 Même pour me pouvoir divertir de sa flamme,
 Je l'avois assuré qu'il vous auroit pour femme,
 Qu'on approuvoit ses feux. Vous l'aurez détrompé ?

O L I M P E.

De quel étonnement mon esprit est frappé !

L U C R E C E, à Olimpe.

Oronte avoit-il tort ? Ton Marquis...

204 *La Comtesse d'Orgueil,*

OLIMPE, à Lucrece.

Je le quitte.

Celui-là dont j'ai tant élevé le mérite,
Que j'ai cru le Marquis, c'étoit le Chevalier.

LE MARQUIS.

Vous donnez toutes deux dans le particulier.
Parlez haut; si l'amour à l'envi vous talonne,
Vous m'avez vu, le mal n'a plus rien qui m'étonne.
Quand avec le grand mot recevrez-vous ma foi,
Rêveuse?

OLIMPE.

Rien ne presse.

LE MARQUIS.

Et je veux presser, moi.

LUCRECE.

Un amant prend toujours l'ordre d'une maîtresse.

LE MARQUIS.

Bon pour les non-Marquis.

OLIMPE.

Ah, ma chere Lucrece!

Quel malheur est le mien?

LE MARQUIS.

Lucrece est un beau nom,
Est-ce par chasteté que vous l'avez pris? Non.
Vous avez l'œil tourné...

LUCRECE.

Que me voulez-vous dire?

LE MARQUIS.

Qu'une Lucrece en vous... Regardez-moi sans rire.

Si

Si comme il est encor des Tarquins , par hasard
Vous en trouviez quelqu'un , joueriez-vous du poi-
gnard ?

LUCRECE.

Je ne vous entends point.

LE MARQUIS.

Vous avez lu l'histoire ,
Coquine , vous riez.

OLIMPE.

Qui l'eût jamais pu croire ?

LE MARQUIS, à Olimpe.

Mais vous ne riez point, vous ?

OLIMPE.

Moi , rire ? Et de quoi ?

LE MARQUIS.

De la voir rire. Elle est graffette.

OLIMPE.

Laissez-moi.

LE MARQUIS.

Je veux...

OLIMPE.

Ne veuillez rien.

LE MARQUIS.

Ah , petite dodue !

Pour un peu d'embonpoint vous faites l'entendue !

S'il ne faut pour cela que faire voir du gras ,

Je m'en vais vous montrer...

206 *La Comtesse d'Orgueil*,

LUCRECE.

Ah ! ne nous montrez pas,
Mon Dieu le vilain homme !

OLIMPE.

Où peut être mon yere ?
Il le faut appeller.

LE MARQUIS.

Nous n'en avons que faire,
Ces bouquins du vieux tems ne sont propres à rien.

OLIMPE.

Vous le traitez si mal...

LE MARQUIS.

Je le traite assez bien.
Si le nom de bouquin est un nom qui le choque,
D'où vient qu'il vieillissoit ? C'est pour lui, je m'en
moque.

LUCRECE.

Mais quand vous vieillirez...

LE MARQUIS.

Pourquoi vieillir ? Les ans
Ne sont faits proprement que pour les fottes gens.
Qu'on ait l'air tel que moi, galant, fin, le visage
Soutenu d'un brillant... C'est toujours le bel âge.
Voyez-moi bien, je suis des propres, s'il en est.
Mon habit vous plaît-il ?

OLIMPE.

Rien de vous ne me plaît.

LE MARQUIS.

Rien de moi ne vous plaît ! La laide , la mauvaise !

LUCRECE.

L'injurier !

LE MARQUIS.

Je veux que mon habit lui plaise ,
Il est bien entendu , chamarré haut & bas ;
Fort riche en points , pourquoi ne lui plaira-t-il pas ?

OLIMPE.

Qu'il me donne la main !

LE MARQUIS.

Vous ôtant à mon frere !

J'étois fort résolu de n'en vouloir rien faire ;
Mais , puisque vous savez si peu me ménager ,
Je vous épouserai pour vous faire enrager.

OLIMPE.

M'épouser ?

LE MARQUIS.

Dès demain.

LUCRECE.

Oui , si...

LE MARQUIS.

Point de réplique.

LUCRECE.

Est-elle...

LE MARQUIS.

Contre vous gardez que je me pique.
Je vous épouserois toutes deux.

Sij

LUCRECE.

Bon cela.

LE MARQUIS, à *Olimpe*.

Oh, oh, ma Reine, donc vous en voulez par-là.
J'en vais danser de joie.

SCENE IX.

LE MARQUIS, ANSELME, OLIMPE,
LUCRECE, CLARICE.

LE MARQUIS.

AH! vous voilà, beau pere;
Je crois qu'en votre tems vous étiez un bon frere.
Peste, l'heureux grison; qu'il est rablu!

ANSELME.

Mais vieux;

Et c'est...

LE MARQUIS.

Courez-vous point quelquefois les bons lieux?
Vous en avez la mine, & tout vieux que vous êtes...

ANSELME.

Pareilles questions n'ont jamais été faites.

OLIMPE.

Voilà les beaux discours & les termes choisis
Dont nous régale ici Monsieur votre Marquis.

A N S E L M E.

C'est qu'il est gai, ma fille.

L E M A R Q U I S.

Et gai seul plus que trente.

Je ne vois point ici paroître de suivante.

A N S E L M E.

Ma fille en avoit une, il l'a fallu chasser.

Certains tours trop rufés...

L E M A R Q U I S.

Je veux la remplacer,

Vous en choisir moi-même une drôle, follette,

C'est contre le chagrin une douce recette ;

Et comme votre fille a l'air trop sérieux,

Ayant où m'égayer, je m'en porterai mieux.

A N S E L M E.

Ma fille aura toujours si grand soin de vous plaire...

L E M A R Q U I S.

Est-ce depuis long-tems que vous êtes son pere ?

A N S E L M E.

Que répondre à cela ? Je l'ai toujours été.

D E M A R Q U I S.

Toujours ? Quoi, même avant votre nativité ?

Le stupide !

A N S E L M E.

J'entends depuis qu'elle est au monde.

L E M A R Q U I S.

C'est aussi là-dessus que je veux qu'on réponde.

Quel âge a-t-elle ?

210 *La Comtesse d'Orgueil*,

A N S E L M E.

Elle a...

O L I M P E.

Quarante ans, à peu-près.

A N S E L M E.

Elle raille.

L E M A R Q U I S.

Pourtant son teint n'est pas trop frais.
Le lait de sa nourrice étoit-il bon ?

L U C R E C E.

Courage.

L E M A R Q U I S.

Par-là l'humeur des gens...

A N S E L M E.

N'en ayez point d'ombrage.

L E M A R Q U I S.

Et sa mere, soit dit sans vous désobliger,
Vous faisoit-elle point quelquefois enrager ?
Un enfant tient de tout. Elle n'est pas la seule...

O L I M P E, à Anselme.

De la mere il ira jusqu'à la bifayeule ;
Et, si vous l'écoutez, vous courez grand hazard...

L E M A R Q U I S, à Olimpe.

De quoi vous mêlez-vous ?

O L I M P E.

Et ne pas endurer... Je dois y prendre part,

L E M A R Q U I S.

Vous devriez vous taire,
Voyez, elle fera la leçon à son pere.
He, qu'on me la... Suffit, j'y veux mettre la main.
Concluons pour la nôce.

A N S E L M E.

Il est juste.

L E M A R Q U I S.

A demain.

A N S E L M E.

La Comtesse d'Orgueil qu'on attend à toute heure
Réglera...

L E M A R Q U I S.

J'ai réglé ; l'un rit quand l'autre pleure.
Si votre fille est sotte, à son dam.

O L I M P E, à Anselme.

Jusqu'ici

L'heur de vous plaire a fait mon unique souci ;
Mais si vous m'ordonniez d'accepter...

A N S E L M E.

J'ai de l'âge.

Taisez-vous.

L E M A R Q U I S.

Bon. Voilà parler en homme sage.

O L I M P E.

Plutôt que me résoudre...

212 *La Comtesse d'Orgueil,*

LE MARQUIS, à *Anselme.*

A croire son dépit,
J'aurois dix mille écus portés par le dédit;
Mais comme il ne faut pas que d'un honnête pere...
Pourquoi diable vous être avisé de la faire ?

ANSELME.

C'est un fruit de l'hymen.

LE MARQUIS.

Je vous en déferai.
Elle a la tête creuse, & j'y remédierai,
Ah, tu m'épouseras, guenonne.

OLIMPE, à *Anselme.*

Si ma vie
Vous est...

ANSELME.

Encore un coup, taisez-vous.

LE MARQUIS, à *Olimpe.*

Je vous prie,
Finirez-vous bientôt vos lamentables tons ?

LUCRECE.

Mais, mon oncle, souffrez...

LE MARQUIS.

Voici l'autre. Sortons,
Beau-pere, mon carrosse est là-bas, & je pense
Qu'on peut, tout en roulant, se donner audience.

ANSELME.

Il vaut mieux qu'ici seul...

Comédie. 213

LE MARQUIS.

Vous viendrez avec moi.

ANSELME.

J'aurois soin de calmer...

LE MARQUIS.

Vous y viendrez, ma foi.

Je ne m'étonne pas si la fille est têtue.

Marchez.

ANSELME.

Ah!

LE MARQUIS, *le poussant.*

Marchez donc, là, quel pas de tortue!

ANSELME.

Sortirai-je avant vous?

LE MARQUIS.

Oui, le maudit vieillard!

Qu'il aime à contester! Les belles, Dieu vous gard,

S C E N E X.

OLIMPE, LUCRECE.

OLIMPE.

A-T-ON jamais parlé de pareille folie?

LUCRECE.

C'est encor pis cent fois que ce qu'on en publie.

OLIMPE.

Pour se l'imaginer, je le donne au plus fin.

S C E N E X I.

OLIMPE, LUCRECE, VIRGINE.

VIRGINE.

LE bon-homme est parti, je puis paroître enfin.

OLIMPE.

Ah! Virgine!

VIRGINE.

Ma foi, j'en suis toute interdite!

LUCRECE.

Mais tu nous le vantois, où donc est ce mérite?
Comment avois tu pu lui trouver de l'esprit?

VIRGINE.

Les foux semblent-ils foux quand on leur applaudit?
J'avois bien hier connu, m'acquitant du message,
Que son humeur étoit portée au badinage;
Mais devois-je le croire aussi blessé qu'il est?

LUCRECE.

Cousine, cependant le Chevalier te plaît?

OLIMPE.

Je l'avoue.

LUCRECE.

Et c'est toi dont le mépris trop rude
Donne tant de matiere à son inquiétude?

OLIMPE.

J'eusse eu peine à lui croire un esprit aussi doux.

VIRGINE.

Carlin m'avoit appris qu'il soupiroit pour vous;
Mais, outre qu'il avoit ordre de n'en rien dire,
Sachant son peu de bien, je n'en faisois que rire.

OLIMPE.

L'esprit repare tout, il m'aime, c'est assez.

LUCRECE, à Olimpe.

Attendant que ses vœux puissent être exaucés,
Tu peux lui faire dire en secret qu'il espere;
Mais les dix mille écus arrêteront ton pere,
Il faudra qu'il les paie, en trompant le Marquis.

OLIMPE.

Ah, pour m'en dégager, vingt mille au lieu de dix,
Moi, l'épouser?

216 *La Comtesse d'Orgueil*,

LUCRECE.

Encor si nous avions Oronte,
Qu'il pût..

VIRGINE.

Il n'est donc plus à Paris, à ce compte?

LUCRECE.

Non, il vient de partir.

VIRGINE.

Attendant son retour,
Il me tombe en l'esprit un assez plaisant tour.
Je cours chercher Carlin.

OLIMPE.

Fais agir ton adresse.

VIRGINE.

Ma frayeur est de voir arriver la Comtesse,
Elle gâteroit tout.

LUCRECE.

Qu'est-ce que tu prétens?

VIRGINE.

Allons, vous le saurez quand il en sera tems.

Fin du troisieme Acte.

ACTE IV.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

LUCRECE, LE CHEVALIER, LISE.

LUCRECE.

ÊTES-VOUS satisfait ?

LE CHEVALIER.

Quelle aimable surprise !

Quoi, Madame, à l'espoir Olimpe m'autorise ?
Mes vœux sont préférés à ceux de mon rival ?

LUCRECE.

L'erreur du rendez-vous a causé tout le mal ;
Et, la fourbe éclaircie, il ne faut plus vous taire
Qu'autre que vous jamais n'aura droit de lui plaire.
Le respect que pour elle a gardé votre amour,
Méritoit la douceur d'un si charmant retour.
Tandis qu'à d'autres soins ce changement l'appelle,
J'ai voulu vous donner cette heureuse nouvelle,
Et vous mander ici pour prendre votre avis
Sur le tour qu'on s'apprête à jouer au Marquis.
Lise de ce logis rend Virgine maîtresse.

218 *La Comtesse d'Orgueil,*

L I S E.

Vous savez que j'attens Madame la Comtesse,
Il faut de l'arrivée essuyer le hasard.

L U C R E C E.

Mais, quand elle viendrait, ce ne seroit que tard.

L I S E.

En tout cas on n'a point à craindre de surprise,
La porte de derriere ici nous favorise;
Vous n'auriez qu'à sortir.

L U C R E C E.

J'avois à t'affurer
Que d'Olimpe & de moi tu peux tout espérer,
Et que son premier soin sera de reconnoître
Le zele officieux que tu lui fais paroître.
Voilà, ce qui, sur-tout, m'a fait venir ici.

L I S E.

Je voudrois que déjà la chose eût réüssi.
Le bon est que dès hier, par un pur badinage,
Carlin à son Marquis me fit faire message;
Ainsi tout ira bien.

L E C H E V A L I E R.

Mais par où me flatter
Qu'Anselme à son défaut daignera m'écouter?
Les grands biens de mon frere auront touché son
ame.

L U C R E C E.

Ce n'est pas ce qui doit alarmer votre flamme,
N'ayez point là-dessus l'esprit inquiété,
Tout gendre lui plaira s'il est de qualité;

Et l'estime d'ailleurs qu'il a pour vous conçue,
De nos prétentions facilite l'issue ;
L'obstacle le plus fort vient de dix mille écus,
Il est grand, mais enfin nous ne le craignons plus,
Si Virgine, pour vous pouffant le stratagème,
Peut forcer le Marquis à rompre de lui-même.
C'est de quoi divertir Oronte à son retour.

LE CHEVALIER.

Vous aurez cette joie avant la fin du jour.

LUCRECE.

Il ne part point ?

LE CHEVALIER.

Chez vous vous le verrez se rendre,
Les ordres sont changés, on vient de me l'appren-
dre.

LISE.

N'importe, il sera bon que la piece ait effet
Avant qu'il sache rien de ce qu'on aura fait.
Je craindrois son scrupule & sa délicatesse,
A voir qu'on se servît du nom de la Comtesse ;
Ainsi, jusqu'au succès, cachez-lui ce dessein.

LE CHEVALIER.

Mais pour jouer ce rôle . . .

LUCRECE.

Il est en bonne main,
Virgine a del'esprit, croyez-moi. Que fait-elle ?
Virgine.

S C E N E I I.

LUCRECE, LE CHEVALIER, VIRGINE, LISE.

VIRGINE.

L'ON y va. Voyez si je suis belle.
Ai-je perdu mon tems ?

LUCRECE.

Tu m'éblouis les yeux.
Quel éclat !

VIRGINE.

Je ferai la Comtesse des mieux.

LUCRECE.

Je crains ta folle humeur, garde-toi bien de rire,
Tu fais....

VIRGINE.

J'ai vu le loup, Madame, c'est tout dire.
De l'air dont je soutiens certains tendres fouris,
Je brouillerois le timbre aux plus sages Marquis.
Jugez de celui-ci, sa conquête m'est due.

LUCRECE.

Mais s'il te reconnoît. J'oublois qu'il t'a vue.

VIRGINE.

Il est vrai qu'avec lui j'eus hier quelque entretien ;
Mais se voit-on de nuit ? N'en appréhendez rien.
Qu'au besoin seulement ma suivante m'observe.

L I S E.

Dame.

V I R G I N E.

Je paierai bien ; mais j'entends qu'on me serve.

L I S E.

Va , je fais les respects dûs à ta qualité.

V I R G I N E.

Souviens-toi du message entre nous concerté.

L I S E , à *Virgine*.

Autre embarras , qui peut mettre à bout ton adresse.
Depuis hier qu'au Marquis je nommai la Comtesse ,
Sur ce qu'il croit pour lui qu'elle brûle en secret ,
S'il s'en étoit fait faire à-peu-près le portrait ?
Adieu ton étalage en prétendu mérite.
Elle est grande , fort blonde , & toi brune & petite.
Quoiqu'elle ait l'air galant , tu l'as plus dégagé.

V I R G I N E.

C'est à quoi je réponds qu'il n'aura pas songé.
Voici Carlin.

SCENE III.

LUCRECE, LE CHEVALIER, VIRGINE,
LISE, CARLIN.

LE CHEVALIER, à *Carlin*.

HE bien ?

CARLIN, *au Chevalier*.

Monfieur, quittez la place,
Le Marquis, d'un ruban corrige la grimace,
Il est fur l'escalier où ce foin le retient.

LUCRECE, *au Chevalier*.

Allons trouver Olimpe. Adieu, prends garde...

CARLIN.

Dépêchez.

Il vient.

SCENE IV.

VIGINE, LISE, CARLIN.

VIRGINE.

LA dedans j'attendrai le message.
A fortir gravement mon nouveau rang m'engage.

SCENE V.

LISE, CARLIN.

CARLIN.

C'EST l'entendre.

LISE.

Il croit donc que par excès d'amour
Pour lui seul la Comtesse est ici de retour ?

CARLIN.

S'il le croit ? a-t-on vu jamais de ridicule
Qu'il n'eût, entr'autres dons, celui d'être crédule ?
Pour le voir, il croira, si tu veux, qu'à grands frais
La Reine de Congo vient ici tout exprès.
Vois dans ces nœuds confus quel amas de mérite.

S C E N E V I.

LE MARQUIS, LISE, CARLIN.

LE MARQUIS, à *Lise*.

QU'EN dis-tu ? Suis - je exact ? J'ai promis, je m'acquitte,

La Comtesse ?

L I S E.

Je vais l'avertir de ce pas,
Qu'elle en aura de joie !

LE MARQUIS.

Ah ! je n'en doute pas.
J'ai quitté sans mot dire un trio de Marquises
Pour venir... Mais encore à diverses reprises ;
Car j'ai , de rue en rue , été forcé de voir
Vingt carrosses à qui j'ai donné le bon soir.
Pour m'avoir , à l'envi , chacun faisoit instance.

L I S E.

Vous en serez payé largement.

LE MARQUIS.

Je le pense.

SCENE VII.

LE MARQUIS, CARLIN.

LE MARQUIS.

CETTE maison est belle.

CARLIN.

Et le meuble?

LE MARQUIS.

Encor plus.

CARLIN.

La Comtesse a pris soin d'amasser des écus,
Il la faut mitonner.

LE MARQUIS.

Grace à ma destinée,
Je la tiens déjà prise, & toute mitonnée;
Elle m'a vu, suffit.

CARLIN.

Faites bien le tranfi.
Les veuves d'ordinaire aiment le radouci;
C'est par-là qu'on les prend.

LE MARQUIS.

Pour peu qu'elle m'entende,
A moins que d'être bête, il faut qu'elle se rende.

226 *La Comtesse d'Orgueil,*

CARLIN.

Bête ? Hé quoi ? Son esprit fait la nique aux plus prompts,
Il est toujours en l'air, & ne va que par bonds ;
Vous en ferez charmé.

LE MARQUIS.

S'il a ces avantages,
Nous pourrons, elle & moi, faire de grands voyages,
Je vais haut quand je veux.

CARLIN.

La voici.

LE MARQUIS.

L'air m'en plaît.

SCENE VIII.

LE MARQUIS, VIRGINE, LISE,
CARLIN, *un Page.*

VIRGINE.

RENTREZ, Page.

LE MARQUIS, *à Carlin.*

Du reste, il faut voir ce que c'est.

VIRGINE.

Qu'aujourd'hui mon étoile est heureuse !

LE MARQUIS.

Madame ,
 Je m'étois fait de vous un portrait... Sur mon ame,
 C'étoit si bien votre air , qu'à la parole près ,
 Mon imaginative avoit pris tous vos traits.
 Un agrément de taille , & certain caractère...
 Dieu me damne, je crois que vous me pourrez plaire.
 Il entre en votre corps petit , mais bien trouffé ,
 Je ne fais quoi de grand dont je me sens blessé ;
 Et vos yeux ont , sur-tout , la physionomie...

VIRGINE.

Leur clarté doit pourtant être bien endormie.
 Les veilles , la fatigue...

LE MARQUIS.

Ah ! je suis enchanté ,
 Que des yeux , la fatigue endorme la clarté.
 Voilà ce qui s'appelle un tour beau , grand , facile.

VIRGINE.

L'enflure de l'esprit paroît dans le haut style.

LE MARQUIS , à Carlin.

L'enflure !

VIRGINE.

Qu'avec vous je ferois de profit !

LE MARQUIS.

Ah !

VIRGINE.

Vous ne dites rien qui ne soit si bien dit...

LE MARQUIS.

Qu'on me donne deux mois , & je vais voler ap-
 prendre

228 *La Comtesse d'Orgueil*,

Ce qu'un autre, en dix ans, ne feroit pas com-
prendre ;

Mais quand vous le sauriez, autant de bien perdu ;
On parle à des lourdeuds, il faut être entendu.
Dites un mot nerveux, vous trouverez des ânes...

VIRGINE.

Il est, je l'avouerai, peu d'esprits diaphanes,
De ces esprits à jour bien ouverts.

LE MARQUIS.

C'est pitié !
Aussi, pour la plupart, j'en rabats de moitié.
J'y trouve une épaisseur...

VIRGINE.

Que vous êtes à plaindre !

LE MARQUIS.

Si je le suis ! Bien plus qu'on ne croit. Sans rien
feindre,
De cent belles à qui je parois en conter,
Je ne sache que vous digne de m'écouter.
Au lieu qu'en admirant les gens d'esprit s'écrient,
Je ne trouve par-tout que des sottes qui rient,
Point de raisonnement.

VIRGINE.

Pourquoi les voyez-vous ?

LE MARQUIS.

Qu'il donc voir ? Il faut bien hurler avec les loups.
On me cherche, on me court ; je suis bon, com-
ment faire ;

VIRGINE.

VIRGINE.

Vous souffrez bien, je pense, à force de trop plaire.

LE MARQUIS.

Si je voulois tenir papier de tous les cœurs...

VIRGINE.

Qu'on vous fait chaque jour paroître de langueurs !
Que d'amoureux transports qui s'échappent !

LE MARQUIS.

Je meure,
Je suis sourd des soupirs que j'entends à toute heure.

VIRGINE.

Il en est qui pour vous auroient pu s'enhardir ;
Mais, puisque l'on connoît que c'est vous affour-
dir...

LE MARQUIS.

M'affourdir ? Non pas vous.

VIRGINE.

Ah !

LE MARQUIS.

Ma belle Comtesse,
Soupirez à votre aise, & que rien ne vous presse.
Diable, vous n'êtes pas à mettre à tous les jours.
Carlin, son mal en moi prend déjà même cours.
Mon cœur palpite.

CARLIN.

Ailleurs, où trouver qui la vaille ?

VIRGINE.

A dissiper mon trouble envain mon cœur travaille,

230 *La Comtesse d'Orgueil*,

L'affaut que sa langueur me livre à l'impourvu...
Ah! Monsieur le Marquis, pourquoi vous ai-je vu?

LE MARQUIS.

Ne vous repentez point, Comtesse de mon ame,
Si vous êtes en feu, je me sens tout en flamme,
Et pour prix des soupirs que j'ai su vous tirer,
Ecoutez, je commence à contre-soupirer.
Ah!

VIRGINE.

Monsieur le Marquis, voulez-vous que je meure.

LE MARQUIS.

Non. Pourquoi tant souffrir, Guérissez-vous sur
l'heure,
Et sans mettre avec moi cent soupirs bout-à-bout,
Rognez, taillez, coupez, me voilà prêt à tout.

VIRGINE.

La Comtesse d'Orgueil seroit assez heureuse,
Pour mériter le choix...

LE MARQUIS.

Oui, ma belle orgueilleuse,
Mon cœur, de tous les cœurs l'inévitable écueil,
Ne veut s'enorgueillir qu'auprès de votre orgueil.

VIRGINE.

Je pourrois vous avoir tout à moi, sans partage?

LE MARQUIS.

Tout.

VIRGINE.

Il ne faut donc point différer davantage,

L'ordre est donné chez moi de cacher mon retour,
 Pour témoin de notre heur ne prenons que l'amour,
 L'hymen peut, dès demain, nous unir l'un à
 l'autre.

Ordonnez du contrat, tout mon bien est le vôtre.

LE MARQUIS, *bas à Carlin.*

Carlin, si je conclus après le mot lâché,
 Tu diras que de moi je fais trop bon marché ?

CARLIN.

Sans les meubles elle a dix mille écus de rente.
 Vous pourriez trouver mieux.

LE MARQUIS.

J'en trouverois cinquante.

Mais l'esprit ?

LE MARQUIS.

C'est à vous, Monsieur, à vous sonder.

LE MARQUIS.

Les autres, avec moi semblent goguenarder.
 Celle-ci parle juste, est accorte & fait vivre.

(*A Virgine.*)

Se promettre n'est rien, à moins qu'on ne se livre.
 Je m'y résous, demain, tout comme il vous plaira.

VIRGINE.

Mon cher Marquis.

LE MARQUIS, *à Carlin.*

De joie elle se pâmera.

VIRGINE.

Qu'au brillant de mon astre on va porter envie !

232 *La Comtesse d'Orgueil* ;

LE MARQUIS.

J'en fai qui creveront.

VIRGINE.

Que j'en serai ravie !

LE MARQUIS.

Garde aussi le poison , si l'on fait que mon choix...

VIRGINE, à *Lise* qui rentre sur le théâtre
après en être sortie un moment.

Qu'est-ce ?

LISE.

Monsieur le Duc pour la dixieme fois...

VIRGINE.

Qu'il vienne trente encor, jen'y suis pour personne.

LISE.

On a suivi votre ordre.

LE MARQUIS.

Il vous trouve mignone ,

Ce Duc ?

VIRGINE.

Malgré l'ardeur de son empressement...

LE MARQUIS.

Vous en voudroit-il point concubinalement ?

VIRGINE,

Concubinalement !

LE MARQUIS.

Sans courroux , ma Comtesse :

Vous savez que nature est un peu larronnesse ,

Que par-tout elle pille , & qu'on voit , de nos ans ,
Plus d'amours concubins qu'il n'en est d'époufans.

VIRGINE.

Le Duc est grandami de mon frere.

LE MARQUIS.

D'Oronte ?

VIRGINE.

Quoi , vous le connoiffez ?

LE MARQUIS.

Ah !

VIRGINE.

Que j'en ai de honte !

LE MARQUIS.

A certaine Lucrece...

VIRGINE.

Admirez le beau choix.

Un homme comme lui donner dans le bourgeois !
Si j'eusse pu de vous me priver davantage ,
Il eût eu beau presser la fin de mon voyage ,
Son hymen pour six mois m'eût fait fuir de Paris.
Cette Lucrece est riche , & c'est ce qui l'a pris.
Est-elle belle ?

LE MARQUIS.

Non ; c'est un nez... une bouche...
Des yeux... un tein... Enfin , elle n'a rien qui
touche ;
Vous la verrez.

234 *La Comtesse d'Orgueil ;*

VIRGINE.

Trop tôt ; j'en meurs déjà de peur ;
Car enfin le bourgeois me fait si mal au cœur. . .

LE MARQUIS.

Aussi fait-il à moi.

VIRGINE.

Passé encor pour Lucrece ,
Son bien répare assez le manque de noblesse ;
Mais il est une Olimpe.

LE MARQUIS.

Hé bien ;

VIRGINE.

Life? Quet'a-t-on dit,

LISE.

Dans son quartier tout le monde s'en rit.
Un campagnard fort riche & de bonne famille,
Est si sot que d'Anselme il épouse la fille,
Le voilà bien logé.

LE MARQUIS.

Comment ?

VIRGINE.

Elle n'a rien.

LE MARQUIS.

Ne dit-on pas qu'Anselme. . .

VIRGINE.

Oui, qu'il a quelque bien.

Mais il se fait honneur de celui de Lucrece ,
Il en a la tutelle ; & , comme avec adresse ,
Des grands deniers qu'il touche il éblouit les yeux ,
Une dupe à trouver...

LE MARQUIS.

On en trouve en tous lieux.
Ne nous vantons de rien , Carlin.

CARLIN.

C'est votre affaire.

VIRGINE.

Cette Olimpe a d'ailleurs la tache de sa mere ,
Qui tombant du haut mal. . .

LE MARQUIS.

Du haut mal ? J'en dis fi.

LISE.

Cependant de superbe elle a le cœur boufi ;
Et, selon qu'on la trouve en son humeur verbeuse ,
On la voit quelquefois faire la dédaigneuse.

VIRGINE.

Je plains la pauvre dupe , il faudroit l'avertir.
Ce mariage est trop. . . .

LISE.

Comment l'en garantir ?
Le dédit est signé d'une fort grande somme.

CARLIN, *bas au Marquis.*

Monsieur , voilà ce tour , dites-vous d'habile
homme.

236 *La Comtesse d'Orgueil,*

La Comtesse demain vous épouse en secret,
Mais les dix mille écus, Anselme a votre fait.
Comment le retirer ?

LE MARQUIS.

Il faut pourtant le faire.

VIRGINE, à Lise.

Quel bruit faisoit-on là ?

LISE.

Rentrez, c'est votre frere.

VIRGINE.

Oronte ?

CARLIN.

Adieu la fourbe.

LISE.

Il monte promptement.

LE MARQUIS.

Et quand il la verroit ?

CARLIN.

C'est pour vous seulement.

Quelle rentre à Paris ; voulez-vous qu'il le sache ?

LISE, au Marquis.

Suivez vite.

LE MARQUIS.

Il faut donc aussi que je me cache ?

LISE.

Entrez.

LE MARQUIS.

Il n'est plus tems, il m'a vu, le voici,

SCENE IX.

ORONTE, LE MARQUIS, LISE, CARLIN.

ORONTE.

AH! Monsieur le Marquis, que faites-vous ici ?

LE MARQUIS.

Je venois m'informer si la belle Comtesse...

ORONTE.

Ainsi pour son retour même desir nous presse.
Lise, aucun de ses gens n'est-il encor venu ?

LISE.

Non, Monsieur.

ORONTE.

Un portier qui ne m'est pas connu
M'a fait façon-là bas quand je t'ai demandée.

LISE.

Du Duc & de ses gens je me trouve obsédée.
Il vient ici sans cesse, & pour m'en garantir
Je fais dire souvent que je viens de sortir.

LE MARQUIS.

Ce Duc n'a pas le goût dépravé; la Comtesse
Fait bien enrager ceux qui n'aiment pas la presse.
C'est un œil attirant...

238 *La Comtesse d'Orgueil,*

ORONTE.

Le Duc lui fait honneur.

LE MARQUIS.

Lui fait honneur ? Là , là.

LISE, *à Oronte.*

Quel est ce bon Seigneur ?
Des contes qu'il me fait je suis toute surprise.

ORONTE.

C'est un fou toujours prêt à dire une sottise.

LE MARQUIS.

La Comtesse par-tout remportera le prix,
Dans sa petite taille elle a l'air si bien pris...

ORONTE.

Petite ?

LISE, *à Carlin.*

Il va tout perdre.

ORONTE.

En est-il de plus grandes ?

LE MARQUIS.

Où diable a-t-il les yeux ? S'il en est ? Et par bandes !

ORONTE.

Pour vous, étant géante, elle auroit plus d'appas.

LE MARQUIS.

Géante !

ORONTE, *à Lise.*

Il parle d'elle, & ne la connoît pas.

LE MARQUIS.

Je ne la connois pas, dites-vous ? Par exemple,
 Elle a les cheveux bruns, le nez court, le front
 ample,
 Les sourcils bien taillés, l'air fripon, l'œil perçant,
 Le teint des plus unis, le regard languissant,
 La gorge...

ORONTE.

Ce portrait est le plus beau du monde ?
 Mais si je vous disois que la Comtesse est blonde ?

LE MARQUIS.

Et si je vous disois que j'ai l'œil de travers,
 Le visage de singe, & la mine à l'envers,
 L'équipage & l'habit d'un pauvre gentilhomme,
 Vous ne me croiriez pas, mon très-cher ; c'est tout
 comme.

LISE, à Oronte.

Voulez-vous disputer contre un fou ?

ORONTE.

Je le voi,
 Ma sœur vous est du moins connue autant qu'à moi.

LE MARQUIS.

Sais-je peindre ?

ORONTE.

On n'en peut conserver mieux l'idée
 Mais où l'avez-vous vue ?

LE MARQUIS.

Où je l'ai regardée.

ORONTE.

Encor, quelle rencontre...

LE MARQUIS.

Il n'importe comment.
Ces freres curieux parlent si lentement.
Laissez-moi mes secrets, je vous laisse les vôtres.

ORONTE.

J'admire...

LE MARQUIS.

Admirez donc; vous en verrez bien d'autres.

SCENE X.

ANSELME, ORONTE, LE MARQUIS, LISE,
CARLIN.

ANSELME.

LA compagnie est belle.

ORONTE.

Ah, Monsieur!

LE MARQUIS, à *Carlin*.

Où va-t-il?

Ce diable de beau-pere a l'odorat subtil,
Il nous sent de bien loin.

ANSELME, à *Oronte*.

En passant par la rue,

Le

Le hafard fur vos gens m'a fait jeter la vue ;
Et c'est d'eux que j'ai fu que vous étiez ic i.

ORONTE.

J'ai reçu nouvel ordre.

ANSELME.

Ils me l'ont dit auffi ;
Et, puisque vous restez, l'affaire qui nous presse,
Est de voir arriver Madame la Comteffe,
Qu'en avez-vous appris ?

ORONTE.

Lise l'attend toujours,
Mais à certaine amie elle écrit tous les jours.
Et, pour m'en informer, j'allois passer chez elle.

ANSELME.

Tandis que vous irez, sur quelque bagatelle
Pourrions-nous, fans témoins, parler mon gendre
& moi ?
Je le trouve à propos.

ORONTE.

Lise, retire-toi.

Vous pouvez tout ici.

LE MARQUIS, à Carlin.

Le beau-pere demeure.

LISE, au Marquis.

Monfieur, défaites-vous du vieillard.

LE MARQUIS.

Tout-à-l'heure,

Carlin, s'il va parler ?

Tome V.

X

SCENE XI.

ANSELME, LE MARQUIS, CARLIN.

ANSELME.

COMME on ne peut trop tôt
Appaiser les débats qui...

LE MARQUIS.

Le reste à tantôt,
Serviteur.

ANSELME.

Quatre mots.

LE MARQUIS.

En maison étrangère,
N'en eût-on qu'un à dire, il est bon de se taire.

ANSELME.

Puisqu'on fait que pour vous ma fille...

LE MARQUIS.

On ne fait rien,
Décampez.

ANSELME.

A quoi bon me pouffer ?

LE MARQUIS.

Je fais bien,
A quoi bon m'étourdir, vous ?

ANSELME.

L'avis est utile.

LE MARQUIS.

Je ne veux point d'avis.

ANSELME.

Ecoutez.

LE MARQUIS.

L'imbécille !

Faire écouter les gens.

ANSELME.

N'entrez point en courroux.

Si vous faviez...

LE MARQUIS.

Tantôt j'irai chez vous.

Ne vous suffit-il pas ?

ANSELME.

Peut-être...

LE MARQUIS.

Allez m'attendre.

ANSELME.

Vous étant de vous-même offert à moi pour gendre.

LE MARQUIS.

Tu ne te tairas point, vieux loup garou ?

ANSELME.

Pourquoi ?

Vous ne vous moquerez d'Olimpe ni de moi,

Je ne suis que Bourgeois, mais....

X ij

244 *La Comtesse d'Orgueil,*

LE MARQUIS.

Qui te le conteste ?

ANSELME.

Chacun vaut ce qu'il vaut, je ne dis pas le reste.
Adieu.

SCENE XII.

LE MARQUIS, CARLIN.

CARLIN.

QU'IL est mutin !

LE MARQUIS.

Le traître m'a perdu.

CARLIN.

Je crois que la Comtesse aura tout entendu.

LE MARQUIS.

J'enrage.

CARLIN.

La voici qui fort toute éplorée.

SCENE XIII.

LE MARQUIS, VIRGINE, LISE,
CARLIN.

VIRGINE.

AH! Monsieur le Marquis, je suis désespérée.

LE MARQUIS,

Ma Reine un peu de cœur.

VIRGINE.

Non, laissez-moi mourir.

LE MARQUIS.

Ne vous pressez point tant, j'ai de quoi vous guérir.

VIRGINE.

Vous ?

LE MARQUIS,

Moi.

VIRGINE.

De ce vieillard n'êtes-vous pas le gendre ?

Olimpe. . . Ah, nom fatal que me viens-tu d'ap-
prendre ?

C'étoit donc vous. . .

LE MARQUIS.

Envain je l'ai dissimulé.

Je suis le campagnard dont on vous a parlé,
Et pourtant pas trop dupe.

246 *La Comtesse d'Orgueil*,

VIRGINE.

Olimpe a fu vous plaire.

Ah !

LE MARQUIS.

Je n'ai fait le sot que pour berner mon frere,
Certain cadet qu'au monde on voit mince & léger,
Et qui, pour mes péchés, n'en veut point déloger.
Charmé de cette Olimpe, il crut qu'à ma requête
On tiendroit sa recherche un parti fort honnête ;
Mais comme, à le bien prendre, il n'est bon qu'à
noyer,

Au diable si pour lui je voulus m'employer.
Loin de cela, craignant qu'il n'obtînt ce qu'il aime,
Je courus m'affurer du parti pour moi-même.

VIRGINE.

C'est-là mon désespoir, qu'une bourgeoise...

LE MARQUIS.

Non.

En m'offrant au vieillard parlois-je tout de bon ?

VIRGINE.

Mais le dédit signé...

LE MARQUIS.

Quitte à l'aller reprendre,
Deux mots, & trop heureux encor de me le rendre.

VIRGINE.

Vous iriez chez Olimpe ? Ah ! ne me quittez pas.
Si l'ardeur de ma flamme a pour vous quelque ap-
pas,
Pour ne troubler en rien l'heur de ma destinée,

R. X

Avant que voir personne achevons l'hyménée ;
Après, s'il faut payer le dédit ; j'ai du bien.

L I S E.

A quoi qu'il puisse aller, pour tous deux ce n'est rien ;
Mais, Madame, en payant, voulez-vous que l'on
dise

Qu'un Marquis d'un Bourgeois soit la dupe ?

V I R G I N E.

Quoi, Life,

Tu veux donc hasarder. . .

L E M A R Q U I S.

Que hasarderez-vous ?

V I R G I N E.

L'amour n'est guere fort quand il n'est point jaloux.
Olimpe, vous voyant, essaïra de vous plaire.

L E M A R Q U I S.

Je fai sa tache, il faut y rembarquer mon frere,
Ma foi, je rirai bien, si pour don nuptial,
Je le vois régale d'un brouet du haut mal.

V I R G I N E.

Mais ne peut-elle pas vous paroître si belle. . .

L E M A R Q U I S.

Rien n'est plus laid.

V I R G I N E.

Enfin, vous me ferez fidele ?

L E M A R Q U I S.

Le dédit rendu nul, je suis à vous ce soir.
Touchez, foi de Marquis.

248 *La Comtesse d'Orgueil ;*

VIRGINE,

Je vis sur cet espoir ;
Mais si vous me trompez...

LE MARQUIS.

Vous tromper ! je n'ai garde.

VIRGINE.

Craignez tout , il n'est rien où je ne me hasarde ,
Eclat , emportement , fer , poison.

LE MARQUIS.

J'aurai soin ,
En pressant mon retour , qu'il n'en soit pas besoin.
Adieu , mon astre , adieu.

SCENE XIV.

VIRGINE, LISE.

VIRGINE.

Tout va le mieux du monde.

LISE.

Auprès de ton vieillard pourvu qu'on te seconde ,
Les vœux du Chevalier pourront avoir effet.

VIRGINE.

Viens savoir avec moi ce qu'Olimpe aura fait.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

OLIMPE, VIRGINE.

VIRGINE.

DEMEUREZ-EN d'accord, Madame, quand on aime,

On trouve grand plaisir à se gêner soi-même.
Des rebus du Marquis, votre pere en courroux
Semble être encor de lui plus dégoûté que vous ;
Et ce qui doit, sur-tout, flatter votre espérance,
Avec le Chevalier il est en conférence.
Cependant on diroit, à vos fréquens soupirs,
Que tout se montre ici contraire à vos desirs.

OLIMPE.

Quoique du Chevalier les vœux puissent me plaire,
Par où te répons-tu qu'ils plairont à mon pere ?
Que sur lui son mérite aura même pouvoir ?

VIRGINE.

S'il ne l'agréoit pas, l'auroit-il voulu voir ?

OLIMPE.

Je ne vais pas si vite en ce qui m'intéresse.

250 *La Comtesse d'Orgueil* ;

VIRGINE.

Ma foi, je me repens d'avoir été Comtesse,
De n'avoir point laissé la chose au même point,
Vous ne méritez pas. . .

OLIMPE.

Ne me querelle point.

VIRGINE.

Et le moyen ! n'étoit que je vous considère
Pour avoir fait ma paix avecque votre père,
Vous n'en seriez pas quitte.

OLIMPE.

Au moins tu m'avouras
Que de pareils soucis causent de l'embarras.
Le bien pour les vieillards est une douce amorce,
A consentir à tout, c'est par-là qu'on les force,
Le Chevalier en manque.

VIRGINE.

Et celui du Marquis ?

A ce frere déjà je le tiens tout acquis.
Impétueux, fantaisique, & plein d'extravagance,
Qui voudroit l'épouser ? ce seroit conscience,
Et j'en détournerois. . . S'il me vouloit pourtant,
Je prendrois le parti d'un cœur assez content,
Et ferois, ce me semble, avecque plus d'adresse,
La Marquise à beau jeu que la fausse Comtesse,
Puis à bon chat, bon rat ; s'il vouloit être sot,
Peut-on pas contenter les gens sans dire mot ?

OLIMPE.

Tu seras toujours folle.

SCENE II.

OLIMPE, VIRGINE, CARLIN.

VIRGINE.

HÉ bien, quelle nouvelle?

Le Marquis?

CARLIN.

Ton air fin lui brouille la cervelle ;
Du grand don d'être beau tout entêté qu'il est,
Il voit rire toujours quand on lui dit qu'il plaît,
Ton sérieux le charme ; & , ce soir, il se compte
D'aller, en t'épousant, gagner le nom de Comte.
Son fait à retirer le met seul en fouci.

OLIMPE.

Doit-il venir bientôt ?

CARLIN.

Je le croyois ici.

Il aura sur ses pas trouvé quelque Marquise.

OLIMPE.

Mais, par le Chevalier s'il voit la place prise,
N'aura-t-il point d'ombrage ?

CARLIN.

Il n'en est plus jaloux,
Et cela, grace au bien que l'on a dit de vous.

252 *La Comtesse d'Orgueil*,

Madame la Comtesse, outre la gueuserie,
Vous a donné d'un plat de sa matoiserie;
Si vous ne le savez, vous tombez du haut mal.

OLIMPE.

A se rendre crédule il n'a point son égal.

CARLIN.

Ces prétendus défauts peuvent tant sur son ame,
Qu'avec joie à son frere il vous cede pour femme.

VIRGINE,

Mais dégagé d'ici, quand il voudra ce soir
Aller chez la Comtesse essayer son pouvoir,
Et qu'au lieu d'y trouver un accueil amiable,
On lui dira néant ?

CARLIN.

Ce fera bien le diable.

VIRGINE.

Tu l'iras consoler.

CARLIN.

Peste, il y feroit chaud.

Il n'est pas toutefois plus méchant qu'il ne faut,
J'en viendrai bien à bout; & pourvu que Virgine...

OLIMPE.

Tu prétends l'épouser, & je te la destine.
Jamais, en me servant, on ne perd avec moi.

CARLIN, à *Virgine*.

Ah, ma chere Comtesse!

SCENE III.

SCENE III.

OLIMPE , LUCRECE , VIRGINE , CARLIN.

LUCRECE , à Olimpe.

ENFIN , réjouis-toi ,
Cousine , dans tes vœux tu n'as rien de contraire.
L'esprit du Chevalier plaît si fort à ton pere ,
Que pour l'avoir pour gendre , au hasard du dédit ,
S'il falloit éclater , il n'est rien qu'il ne fît.
Ainsi des deux côtés la parole est donnée ,
Et c'est de ton aveu que dépend l'hyménée ,
On t'attend pour cela.

VIRGINE , à Olimpe.

Courez donc promptement.

LUCRECE.

J'ai déjà répondu de ton consentement.
Mais enfin , pour la forme , il est bon qu'on te voie.
Viens.

VIRGINE , à Olimpe.

Vous craignez , je crois , d'en montrer de la joie ,
C'est bien fait , votre honneur par-là seroit noirci.

OLIMPE.

Tu ne changeras point.

VIRGINE.

Je vous attends ici.

Allez , sur le grand oui , faites bien la grimace.

SCENE IV.

CARLIN, VIRGINE.

CARLIN.

TU n'oses donc encor...

VIRGINE.

Je suis remise en grace :
Et sans plus de façon je me montre au vieillard ;
Mais je crains le Marquis.

CARLIN.

C'est une affaire à part.

VIRGINE.

S'il m'avoit ici vu en habit de suivante ,
Comme la fourbe alors deviendroit apparente ,
Piqué de cet affront, dans son secret dépit ,
Penses-tu qu'il voulût renoncer au dédit ?

CARLIN.

Il tiendrait bon, sans doute, & feroit de la peine.

VIRGINE.

Cependant n'ai-je pas dequoi faire la vaine ?
Mon rôle de tantôt ne se peut mieux jouer ,
Me suis-je démentie ?

CARLIN.

Il le faut avouer ,
Tes charmes rehauffés m'ont fort chatouillé l'ame ;

Mais avec ton talent de faire la grand'dame,
 Quand tu seras à moi, ne va pas t'aviser
 De devenir Comtesse, ou de t'emmarquiser.
 Il est, sans chercher loin, certains Marquis, &
 Comtes
 Qui, sur la gaie intrigue, ont les démarches promptes,
 Et je n'aimerois pas que, s'adressant à toi,
 Ma race, de par eux, fût plus noble que moi.

VIRGINE.

Le beau raisonnement !

CARLIN.

Quand on craint la disgrâce
 Il est bon...

VIRGINE.

Va là-bas savoir ce qui se passe ;
 Et lorsque tu verras le Marquis arriver...
 Mais...

SCENE V.

LE MARQUIS, VIRGINE, CARLIN.

LE MARQUIS, à un Domestique d'Anselme.

COURS dire au vieillard qu'il me vienne
 trouver,
 Que je prétends ici m'expliquer tête-à-tête.

VIRGINE, à Carlin.

C'est lui, tout est perdu. Dieux !

Y ij

256 *La Comtesse d'Orgueil,*

CARLIN.

Ne fais pas la bête...

Il se faut comme on peut, tirer d'un mauvais pas,

LE MARQUIS.

Me trompai-je, Carlin ?

VIRGINE.

Ne me découvrez pas,

Marquis.

LE MARQUIS.

C'est la Comtesse. Ah, ma chère !

CARLIN, à *Virgine.*

Courage,

LE MARQUIS.

Vous trouver chez Anselme, & dans cet équipage !

VIRGINE.

Je vous aime, & l'amour cause bien du souci,
Carlin, dis-lui pourquoi je me déguise ainsi,

CARLIN.

Monsieur, c'est qu'elle a craint qu'Olimpe... Dans
son ame,

Si vous connoissiez bien ce que l'amour... Madame,
Vous direz mieux vous-même à Monsieur le Mar-
quis. . . .

VIRGINE.

Ne le juge-t-il pas ? j'aurois fait encor pis,
Si pour remédier au mal qui me tourmente
Il n'avoit pas suffi de me faire suivante.
Olimpe en cherchoit une, & j'ai, sans hésiter,
Employé mon adresse à me faire accepter.

Restant chez moi , sans vous , mon amour en alarmes
Eût de votre bourgeoise appréhendé les charmes ;
Et pour peu de pitié que son malheur vous fît ,
Vous croyant son époux , j'aurois perdu l'esprit.
Ici , présente à tout , je soutiendrai peut-être
Les bontés que déjà vous m'avez fait paroître ,
Voyant ce que je fais , vous me préférerez.

LE MARQUIS.

J'ai de ravissement les sens tous égarés.
Carlin , ai-je le don de charmer les mieux faites ,
Des Comtesses pour moi se changer en soubrettes ,
Se résoudre à servir plutôt que hasarder
Qu'un autre seul à seul puisse me regarder ?
Je vaux trop , Dieu me sauve.

VIRGINE.

Ai-je l'heur de vous plaire
Par ce que vous voyez que l'amour m'a fait faire ?

LE MARQUIS.

Il vous a fait choisir un emploi des plus bas ,
Mais enfin , c'est pour moi , vous ne le perdrez pas.

VIRGINE.

Pourvu que vous rompiez , & qu'Olimpe ait la
honte...

LE MARQUIS.

Laissez faire , à présent la bourgeoise a son compte ;
Mais pour la faire rire , & vous mettre en repos ,
Je prétends , devant vous , lui dire quatre mots ;
Elle les entendra.

258 *La Comtesse d'Orgueil,*

VIRGINE.

Sur-tout sans plus attendre ,
Déchirons le dédit.

LE MARQUIS.

Je fais par où m'y prendre ;
Mais pour m'encourager...

VIRGINE,

Ah ! point d'empêtement.

LE MARQUIS.

La Comtesse.

VIRGINE.

Arrêtez.

LE MARQUIS.

Un baiser seulement ,
Je vous en tiendrai compte ; &c.,

SCENE VI.

ANSELME, LE MARQUIS, VIRGINE, CARLIN.

ANSELME.

LA piece est galante.
Vous fuyez la maîtresse, & courez la suivante ?

LE MARQUIS.

J'en veux par-là. Cassé, vieux & prêt à mourir,
Vous enragez assez de ne pouvoir courir.

ANSELME.

Continuez, le jeu commençoit à vous plaire,

VIRGINE, à Anselme.

Ne croyez pas, Monsieur. . .

ANSELME.

Tai-toi.

LE MARQUIS.

Pourquoi se taire ?
Je veux qu'elle raisonne, &, quand il me plaira,
Malgré vous & vos dents elle raisonnera.

ANSELME.

Vous prenez son parti d'un air. . .

LE MARQUIS.

Je veux le prendre,
Qu'en est-il ?

260 *La Comtesse d'Orgueil,*

VIRGINE, à Anselme.

Si Monsieur....

ANSELME.

Encore ? Il faut t'entendre.
C'est depuis un moment qu'on t'a reçue ici,
Et déjà... C'est assez, n'en fais point en fouci.
Rentre.

LE MARQUIS.

Pourquoi rentrer ?

ANSELME.

Rentre, te dis-je.

LE MARQUIS.

Ventre,
Gardez de m'échauffer, je ne veux pas qu'elle entre.

ANSELME.

Quoi, toujours vos je veux ?

LE MARQUIS.

Ma foi, j'en suis d'avis,
Qu'un pied plat comme vous glose sur un Marquis.

ANSELME.

Vous l'êtes, & je sai ce qu'est votre famille.
Mais d'où vient ce mépris quand vous aimez ma
fille ?

Son hymen avec vous n'est-il pas résolu ?
Vous le vouliez tantôt.

LE MARQUIS.

Je veux l'avoir voulu,
Bon pour lors, à présent il me plaît de m'en rire.

ANSELME.

Mais dans ma fille encor que trouvez-vous à dire ?
N'est-elle pas. . .

LE MARQUIS.

Elle est tout ce qu'il vous plaira,
Je n'en veux point.

ANSELME.

Demain cette humeur passera.

LE MARQUIS.

Point. Comme il parle doux !

ANSELME.

L'affaire est donc conclue ?

LE MARQUIS.

Oui ; plaignez vous , pestez.

ANSELME,

La plainte est superflue.
Je dirai seulement , sans plus d'émotion ,
Que nous avons tous deux la même intention ,
Et que je ne venois que pour vous faire entendre
Que jamais , moi vivant , vous ne seriez mon
gendre.

VIRGINE, *au Marquis.*

L'occasion est belle , au dédit promptement.

LE MARQUIS.

Je vous fai fort bon gré d'entrager doucement.
Sus, rendez-moi mon fait , voëci le vôtre , vîte.
Votre Madame Olimpe où fait-elle son gîte ?
Il nous la faut ici , je la veux pour témoin. . .

262 *La Comtesse d'Orgueil,*

A N S E L M E.

Pour rester quitte à quitte on n'en a pas besoin.

L E M A R Q U I S , à *Virgine.*

Non, ce vous semble, va, fais venir ta maîtresse;

(*Bas.*)

Dépêche. Pardonnez, ma divine Comtesse,
Pour duper le barbon, il faut vous tutoyer.

V I R G I N E.

Vous attendrez fort peu, je vais vous l'envoyer.

S C E N E V I I.

L E M A R Q U I S , A N S E L M E , C A R L I N .

L E M A R Q U I S .

C E coup inopiné vous rabattra la hupe.
Franchement vous pensiez que je fusse une dupe,
Et que m'étant laissé bonnement prendre au mot,
Avec vous, tout de grand, j'allois faire le sot?

A N S E L M E.

Quand vous m'auriez tenu. . .

L E M A R Q U I S .

Je fai de vos nouvelles.
Diable ! quel maître sire avecque ses tutelles !
Sur ces cent mille écus dont on m'a cru leurrer,
Dites, combien la niece a-t-elle à retirer ?

ANSELME.

De quoi me parlez-vous ?

LE MARQUIS.

On m'a dit le mystere ;
Pour la fille, elle a trop hérité de sa mere ;
Tombe-t-elle souvent... Là, vous m'entendez bien ?

ANSELME.

Est-ce donc que ses yeux ne lui servent à rien ?
Tomber !

LE MARQUIS.

Ce vilain mal, quisqu'il faut qu'on s'explique,
En quel tems devient-il plus ou moins domestique ?
Hem ?

ANSELME.

J'ignore à quoi tend ce galimathias.

CARLING *au Marquis.*

Ne voulant point entendre, il ne répondra pas.

LE MARQUIS.

Voici sa géniture.

SCENE VIII.

LE MARQUIS, ANSELME, OLIMPE,
CARLIN, VIRGINE.

LE MARQUIS.

APPROCHEZ, notre prude.

OLIMPE.

Je vous ai dit tantôt quelque chose de rude,
Vous en êtes choqué; mais, si vous étiez prêt
A recevoir l'excuse.

LE MARQUIS.

Alte-là, s'il vous plaît.

Tantôt, faute d'avoir oui de moi fleurettes,
Vous avez fait la folle, & c'est ce que vous êtes;
Mais quand vous auriez eu l'accueil benin & doux,
Vous parlant d'épouser, je me moquais de vous.
Outre qu'à droit, à gauche, & devant & derrière,
Votre race a l'honneur d'être fort roturière,
Vous possédez encor très-personnellement
Tout ce que la laideur peut avoir d'ornement.
Vous êtes sotte, vieille, impertinente, gueuse,
Sans esprit, sans talent que celui de grondeuse,
Et le diable qui loge avecque les hiboux,
Voulant se marier, ne voudroit pas de vous.

(*A Virgine bas.*)

Ma Comtesse.

VIRGINE,

VIRGINE, *bas au Marquis.*

J'entends.

ANSELME.

Vous ne pouviez mieux dire.

LE MARQUIS.

Qu'elle m'en dise autant, je n'en ferai que rire.
On me connoît.

OLIMPE.

Autant! à vous le beau des beaux?

LE MARQUIS.

Afin de m'adoucir vous direz mots nouveaux;
Point de rapatriement, cela vaut fait, rupture.

VIRGINE, *bas au Marquis.*

Vîte.

LE MARQUIS.

Pour déchirer, déployons l'écriture.
Allons, vieux roquentin, les armes à la main.

VIRGINE, *prenant le billet du Marquis
qu'elle déchire.*

Donnez-moi, vous seriez d'ici jusqu'à demain.

LE MARQUIS.

Bon, voilà ton dédit, bourgeois.

ANSELME, *déchirant son billet.*

Et voilà comme
Je fais état du tien, Monsieur le gentilhomme.

LE MARQUIS.

La colere vous prend, ne vous contraignez pas,
Enragez à votre aise, & faites du fracas.

266 *La Comtesse d'Orgueil*,

(*A Olimpe.*)

Fort bien, il vous falloit des Marquis ?

O L I M P E.

Je l'avoue ;

J'ai touchant votre hymen , mérité qu'on me joue.
Mais vous trouverez bon que fort modestement
Je vous fasse à mon tour un léger compliment ;
Et ne vous cache plus que si prendre une femme
Est un destin fixé que vous ayez dans l'ame ,
Vous êtes obligé par beaucoup de raisons
D'en aller chercher une aux petites maisons.
Vous avez le cerveau. . .

L E M A R Q U I S.

Tout doux , ma colombelle ,

Je sai que je vous fais une injure mortelle ,
Vous laisser encor fille est un tort des plus grands ,
Mais ne vous fâchez point , tout vient avec le tems.
De peur qu'à trop garder ce vieux nom qui vous
choque ,
Votre virginité vous presse & vous suffoque ,
Demain je vous amene un galant achevé ,
Joli , beau.

A N S E L M E.

J'ai sans vous un gendre tout trouvé ,
Qu'on le fasse venir.

L E M A R Q U I S.

Ah ! voyons donc ce gendre.

Trois jours après l'hymen c'est un homme à se
pendre.

Et la chere Lucrece , elle n'est point ici ?
Je la cherchois des yeux.

OLIMPE.

Vous met-elle en souci ?
Virgine , promptement.

LE MARQUIS.

Vous l'appellez Virgine ?

OLIMPE.

Pour Monsieur le Marquis avertis ma cousine.

LE MARQUIS, *arrêtant Virgine.*

Elle l'avertira si je veux. Demeurez.

Vous vous faites servir ; ma foi , vous en aurez
Des valets , qui plus hauts que vous de trois étages,
Quand vous commanderez se mettront à vos gages !

ANSELME.

Il est fort pour Virgine , & ne sauroit souffrir...

LE MARQUIS.

Demain vous en pourrez tout au long discourir.
Bouche close aujourd'hui , compere.

ANSELME.

Elle est heureuse ,
Et tandis que ma fille est sotte , vieille , gueuse ,
C'est pour elle un sujet d'orgueil...

LE MARQUIS.

Voilà le point ,
Vous y touchez du doigt , & ne l'entendez point.
Laissez faire à l'orgueil , il vous promet miracle.

ANSELME.

Monsieur le Chevalier n'y mettra pas obstacle.

Z ij

S C E N E I X.

ANSELME, LE MARQUIS, LE CHEVALIER,
OLIMPE, LUCRECE, VIRGINE, CARLIN.

ANSELME, *au Chevalier.*

VENEZ, on vous attend pour un ordre assez doux.
J'ai repris ma parole, & ma fille est à vous,
Donnez-lui votre main.

LE CHEVALIER.

Quel heur ! L'aurois-je pu prétendre ?

LE MARQUIS.

C'est mon cadet. Bonjour, Monsieur le gendre.
Je suis ravi du choix ; quand je la régalois
De l'offre d'un amant, c'est lui dont je parlois.

LE CHEVALIER.

A l'obtenir pour moi vous avez eu grand zele.

LE MARQUIS.

Trop heureux de l'avoir quand je ne veux plus d'elle.
Te voilà bien, cadet, tiens-y-toi.

ANSELME.

Je prétends
Que tous trois nous aurons sujet d'être contents,
Et qu'entre nous jamais ni discorde ni guerre...

LE MARQUIS, *à Anselme.*

Et quand il la verra se débattre par terre,
Faire des cris, hurler, rira-t-il bien ?

ANSEME.

De quoi ?

LE MARQUIS.

De quoi ? Le fin renard !

ANSELME.

C'est de l'hébreu pour moi.

LE MARQUIS.

Ne craignez rien, je fais ce qu'il faut qu'on lui cache.
Ils sont bien assortis, chacun d'eux a sa tache.
Mon cadet est sans bien, je vous l'ai déjà dit,
Mais...

ANSELME.

Il aime la gloire, & cela me suffit.
Si quelque qualité peut en lui me déplaire,
Puisqu'il faut parler franc, c'est qu'il est votre frere.

LE MARQUIS.

S'il ne tient qu'à cela pour vous rendre content,
Je me défraternise, il en peut faire autant,
Laisser du nom Lorgnac la noblesse en arriere,
Et se faire appeller Monsieur de l'Anselmiere.
La Seigneurie est belle, & bien digne de vous,

(*A Lucrece.*)

Pere Anselme. Le pere & la fille sont fous.
Qu'endites-vous, ma belle ? Il vous faut, que je pense,
Pour les pouvoir souffrir, grand fonds de patience ?

LUCRECE.

Vous me croyez peut-être encor plus folle qu'eux

Z ij

270 *La Comtesse d'Orgueil,*

LE MARQUIS.

Vous croire folle? Ah! non, c'est bien assez de
deux;

Et d'ailleurs j'ai pour vous...

LUCRECE.

J'en devine la cause.

On m'a dit que je dois vous être quelque chose,
Que vous épouserez la Comtesse.

LE MARQUIS.

Comment?

Qui vous l'a dit?

LUCRECE.

Qu'importe, à quand l'hymen?

LE MARQUIS.

Vraiment,

La Comtesse! c'est bien mon amour qu'elle brigue.

LUCRECE.

Pourquoi non?

LE MARQUIS.

Demandez à notre vieux rodrigue

Si la plus misérable accepteroit mon cœur.

ANSELME.

Vous pensez vous railler? Je plaindrois son malheur?

Et, si j'en étois cru, quoique le bien nous tente,

Virgine que voilà qui n'est qu'une suivante,

Quand vous la voudriez...

LE MARQUIS.

Il est bon sur ma foi,

Virgine ! le moyen qu'elle voulût de moi ?
 Mon bel ange , parlez , que faut-il que j'en croie ?

VIRGINE.

Jugez-en.

SCENE X.

LE MARQUIS, ANSELME, ORONTE,
 OLIMPE, LUCRECE, LE CHEVALIER,
 VIRGINE, CARLIN.

ORONTE.

JE vous viens faire part de ma joie ,
 Ma sœur est arrivée , enfin , selon mes vœux ;
 Et demain je me vois en état d'être heureux.

VIRGINE, au Marquis.

Je me cache un moment afin de le surprendre.

ANSELME, à Oronte.

C'est d'elle pour l'hymen que le jour se doit prendre.

ORONTE, au Chevalier.

Pour surcroît d'allégresse on m'a là-bas appris
 Ce que doit votre amour à Monsieur le Marquis.
 S'il daignoit honorer ma sœur d'une visite ,
 Elle est civile , douce , & connoît son mérite.

LE MARQUIS.

Vous ne m'apprenez rien , n'en soyez point jaloux.
 Je l'ai vue , & savois son retour avant vous.

272 *La Comtesse d'Orgueil,*

ORONTE.

Vous l'avez vue ?

LE MARQUIS.

Holà, qu'on appelle Virgine.
Que j'en vais voir ici qui feront grise mine !

VIRGINE, *rentrant.*

On a besoin de moi, qu'est-ce ?

LE MARQUIS, *à Oronte.*

Ne dites mot.

ORONTE.

D'où vient que...

LE MARQUIS, *à Olimpe.*

Nous verrons qui de nous est le sot.

MOTUS.

CARLIN, *au Chevalier.*

Garre mon dos, ce n'est plus raillerie.

LE CHEVALIER.

Va, ne crains rien.

VIRGINE.

Tandis que chacun se marie,
Si j'en faisois autant ?

ORONTE.

Virgine a de l'esprit.

ANSELME.

L'exemple tout d'un coup la met en appétit.

VIRGINE.

J'ai promis en secret, puis-je tenir parole ?

LE MARQUIS.

Vous allez voir à qui

VIRGINE.

C'est la fin de mon rôle,

Touche, Carlin.

CARLIN.

Mon tout, ma Virgine !

LE MARQUIS.

Maraud.

(*A Oronte.*)

Elle se divertit.

VIRGINE, *au Marquis.*

Je n'ai pas le cœur haut.

Si pourtant vous pouviez vouloir d'une suivante,
Je suis votre très-humble & très-tendre servante.

LE MARQUIS.

La suivante m'a plû, me plaît & me plâra.

ANSELME.

Quel est donc ce mystère ?

LE MARQUIS.

Oronte le dira.

ORONTE, *à Anselme.*

Je m'y perds comme vous.

LE MARQUIS, *à Anselme.*

Il veut pousser la pièce,

La Virgine est sa sœur, Madame la Comtesse.

ORONTE

Ma sœur ?

274 *La Comtesse d'Orgueil,*

A N S E L M E.

Qui nous rendra raison de tout ceci ?
Depuis un an & plus Virgine fert ici,
Après l'avoir chassée, on vient de la reprendre,
Et c'est une Comtesse ! Y peut-on rien comprendre !

L E M A R Q U I S.

Carlin.

C A R L I N.

Monfieur.

V I R G I N E.

Je puis débrouiller ce cahos.
Si l'on veut m'écouter, j'aurai fait en deux mots.
Le Marquis prétendant épouser ma maîtresse,
J'ai, pour l'en dégoûter, contrefait la Comtesse ;
Et par-là lui faisant pour moi tout oublier,
J'ai levé tout obstacle aux vœux du Chevalier.

L E M A R Q U I S.

M'avoir fourbé !

V I R G I N E.

J'ai tort, mais Carlin qui me gâte...

L E M A R Q U I S.

Ah ! coquin, tu mourras.

C A R L I N.

Moi ? je n'ai point de hâte.

L E C H E V A L I E R.

Ce valet est à moi, point de bruit, s'il vous plaît.

L E M A R Q U I S.

D'un gibier de bourreau tu prends donc l'intérêt,

Cadet maudit ? Et toi, rieuse ridicule,
Epouse-le, j'en dois avaler la pilule ;
C'en est fait, je vois bien qu'en pensant l'attraper,
Moi-même je me suis enfin laissé duper.
Pour un fat comme lui qui n'avoit pas la maille,
Cent mille écus sont beaux, il en fera gogaille ;
Mais puisse-t-il se voir plus marqué sur le front
Que cent des mieux timbrés ensemble ne le sont,
Que le nombre d'enfans vous rendant misérable,
Vous fasse chaque jour donner à tous les diables ;
Puissez-vous en seize ans en avoir trente-deux,
Tous borgnes, tous bossus, tous tortus, tous
boiteux,
Si-tôt qu'ils seront grands, que chacun d'eux vous
crache,
A toi sur la criniere, à toi sur la moustache ;
Et pour l'achevement d'un malheur consommé,
Qu'ils soient haïs par-tout comme je suis aimé.

SCENE DERNIERE.

ANSELME, ORONTE, OLIMPE,
LUCRECE, LE CHEVALIER,
VIRGINE, CARLIN.

ORONTE.

Vous en voilà défaits.

VIRGINE.

Et tout par mon adresse;
Quel présent fera-t-on à la fausse Comtesse?
Il m'en faut un de nôce, & des plus beaux.

ANSELME.

Suis-nous.
C'est moi qui dois payer, & je réponds pour tous.

FIN.